L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 30 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 11 janvier 1945

Lettre d'Ottawa

CE N'EST PAS LE BON MOMENT DE RECLAMER LA TENUE D'UNE CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Le premier ministre Drew sent le besoin de baisser le ton.—Deux ministres fédéraux exposent la politique économique et sociale de leur parti pour l'après-guerre.—Les conservateurs progressistes ne s'entendent point sur l'opportunité de faire la lutte dans Grey-nord.—On parle de changer notre système de votation, pour réduire le nombre croissant des députés élus par une minorité d'électeurs.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le premier ministre Drew, d'Ontario, a recommencé à parler. Depuis qu'il avait créé une tempête de protestations, à travers tout le Canada, par ses déclarations contre les allocations familiales et contre la province de Québec, il s'était tu. Voici maintenant qu'il demande la convocation immédiate d'une conférence entre le fédéral et les provinces pour étudier les problèmes de l'après-guerre en notre pays.

Nous nous demandons à quoi le premier ministre Drew a-t-il pensé lorsqu'il a fait cette demande. La tenue immédiate d'une conférence entre les provinces et le fédéral pour étudier les problèmes de l'après-guerre ne peut évidemment avoir lieu à ce moment-ci. Le gouvernement King achève sa durée d'office. Elle se terminera, de fait, le 17 avril prochain. Ce n'est pas à un gouvernement sur le point de terminer sa durée d'office qu'il appartient de régler tous les problèmes de l'après-guerre, mais au prochain que le peuple devra élire normalement d'ici six mois. Le gouvernement actuel a été élu pour faire la guerre, mais non pour organiser l'après-guerre. Pour ce faire, il vaut mieux consulter le peuple d'abord, pour savoir à qui il veut confier l'organisation de la paix en notre pays. C'est pourquoi cette conférence devrait être remise après les prochaines élections fédérales générales.

Il y a autre chose. Le gouvernement Drew n'est pas qualifié, pour parler au nom de la province d'Ontario, dans une affaire aussi importante. Le premier ministre Drew parle comme si son gouvernement était vraiment représentatif de la population ontarienne. Même s'il est premier ministre de la province, M. Drew ne doit pas oublier que son parti est en minorité au parlement de Toronto. Il se maintient au pouvoir seulement avec l'assentiment des libéraux et de la C.C.F. qui composent l'opposition. Lorsque ces partis le voudront, ils renverseront le gouvernement Drew. Ce n'est pas à un gouvernement qui représente seulement une partie minoritaire de l'opinion publique en Ontario qu'il appartient de représenter cette province dans une conférence du genre que M. Drew demande. Dans six mois, M. Drew ne sera peut-être pas premier ministre de la province. Car, s'il faut en juger par ce que l'on entend dire, libéraux et C.C.F. s'uniront, au cours de la prochaine session de Toronto, pour renverser le gouvernement. Au lieu de songer à la tenue d'une conférence entre le fédéral et les provinces, M. Drew ferait mieux de méditer sur l'instabilité de sa position.

M. Drew a profité de l'occasion pour revenir sur les allocations familiales. Il continue de retraiter. Lorsqu'il attaqua cette législation, il devait prendre tous les moyens de la bloquer. Maintenant, convaincu de son erreur, il prétend que son gouvernement est en faveur des allocations familiales, mais que, avant de les mettre en vigueur, il veut être consulté par Ottawa, afin d'éviter toutes difficultés constitutionnelles.

PROGRAMME DE POLITIQUE LIBERALE

Il n'est pas impossible que l'exposé fait, quelques jours auparavant, par deux ministres fédéraux, du programme de politique sociale et économique d'après-guerre du gouvernement, ait été le prétexte de la déclaration de M. Drew. M. Ilsley, ministre des Finances, a parlé de la partie économique, et M. Claxton, ministre de la Santé et du Bien-Etre, de la partie sociale.

Le ministre des Finances n'a pas caché combien il sera difficile de maintenir l'embauchage après la guerre. Pour régler ce problème, le gouvernement, cependant, a posé des principes visant à l'intervention de l'Etat de manière suffisante dans la vie économique pour prévenir le chômage, mais n'admettant point que cette intervention devienne une forme d'économie dirigée.

On comprendra la grandeur de la tâche de fournir de l'ouvrage à tout le monde, lorsque l'on sait qu'après la guerre il y aura 4,700,000 travailleurs des deux sexes au pays. "Nous en sommes venus à la conclusion, dit le ministre des Finances, que pour réussir à accomplir cette tâche avec succès, il est de première importance que le gouvernement fasse tout son possible en vue de créer des conditions dans lesquelles ce que nous pouvons appeler les trois dynamos de notre système économique fonctionneront rapidement et régulièrement. Ces trois dynamos sont le commerce extérieur, la consommation domestique et les placements en immobilisations.

M. Isley a dit que le gouvernement avait soigneusement préparé des plans de vaste envergure pour maintenir un haut niveau de commerce étranger nécessaire au maintien d'un revenu national élevé. Les mesures anti-inflationnistes qui ont maintenu à un bas niveau nos coûts de production et le coût de la vie, l'encouragement donné pendant la guerre aux recherches scientifiques, la loi établissant l'assurance des crédits à l'exportation, la réduction des tarifs douaniers et autres barrières commerciales, le développement des prêts internationaux à long terme, la conclusion d'ententes économiques multi-latérales plutôt que bi-latérales contribueront à cette fin.

Pour stabiliser la consommation domestique, le gouvernement compte sur son programme de sécurité sociale. La consommation dépend de ce que le public gagne. Si celui-ci augmente son revenu, il peut accroître sa consommation. Les mesures suivantes du gouvernement viseront à ce but: indemnités de service de guerre et autres mesures établies à l'intention des anciens combattants, l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse, l'assurance-santé, les allocations familiales, le maintien des prix des produits de l'agriculture et des pêcheries, la réserve d'épargnes créée par les obligations de la Victoire et par les certificats d'épargne de guerre.

Pour accélérer la troisième dynamo, le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour que les capitaux soient mis, à des taux raisonnables, à la disposition de tous ceux qui ont des raisons valides d'en demander; il a poursuivi une politique monétaire qui a amené le bas niveau actuel des taux d'intérêts; il a adopté une nouvelle et plus complète loi nationale sur le logement; il a revisé la loi des banques afin de répondre à tous les besoins légitimes en matière de crédit commercial; il a créé la Banque d'expansion industrielle et fait adopter une loi sur les prêts destinés à l'aménagement agricole.

Enfin, le gouvernement a préparé un vaste programme de travaux publics, qui devra être entrepris avec le concours des provinces et des municipalités, afin de remédier à l'inévitable chômage momentané ou régional.

M. Claxton a exposé tout le programme de restauration sociale du gouvernement. Il a insisté particulièrement sur les allocations familiales.

L'ELECTION DE GREY-NORD

Elle commence à faire couler beaucoup d'encre. Pour obtenir un siège à la Chambre des communes, le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, s'y présente. Les conservateurs progressistes et la C.C.F. ont décidé de lui faire la lutte.

La C.C.F. se dit certaine de remporter la victoire. Le "New Commonwealth", journal officiel de ce groupe politique, écrivait récemment: "La situation présente indique que, dans Grey-Nord, le général McNaughton n'a pas de chance de gagner, tant est grande la réaction contre la politique du gouvernement. Les conservateurs montrent un peu plus de force, mais eux aussi ils ont perdu la confiance de milliers de votants qui ne voient aucun espoir dans le retour à la politique tory de 1939."

On dirait que, dans certains milieux, libéraux et conservateurs redoutent véritablement la victoire de la C.C.F. dans Grey-nord. L'autre jour, la "Montreal Gazette" lançait un ballon d'essai. Par l'entremise de son correspondant parlementaire d'Ottawa, elle écrivait qu'il se pouvait que le général McNaughton fût élu par acclamation. Là-dessus, elle faisait un plaidoyer indirect en faveur de la retraite des deux adversaires du ministre de la Défense nationale.

Un journal anglo-canadien, dont les sympathies vont aux libéraux, s'empressait aussitôt de dire que si

suite à la dernière page

Accident mortel

M. Alex Wilson, un employé de l'International Nickel Company a été tué instantanément ce matin dans le Smelter de Copper Cliff. Wilson qui travaillait comme aiguilleur a rencontré la mort pendant qu'avançaient et reculaient des wagonnets de minérai. La famille de M. Wilson demeure à Copper Cliff.

Procès remis

A la demande de son avocat, Me J.-E. Lacourcière, Harry Trebusheyski, accusé de négligence au volant a eu son procès remis d'une semaine. L'accusation découle d'un accident sur le chemin Frood de bonne heure au mois de novembre. Cinq personnes furent blessées dans l'accident et M. Trebushewski. Son auto aurait frappé celui de Gordon Penuta.

Commencement d'incendie

Tard hier soir, un feu s'est déclaré dans le grenier du foyer de M. et Mme David H. Jones, de 403 rue St-Georges. Paul Hétu, qui reste au premier plancher de la maison Jones s'est aperçu du feu, et avec l'aide de M. Jones est parvenu à éteindre le feu avant l'arrivée des pompiers. Les pompiers n'ont pu trouver la cause du feu.

Fiançailles

La période des fêtes est toujours féconde en surprises. L'une des plus agréable cette année et qui fera le plus plaisir aux parents et amis est l'annonce officielle des fiançailles de M. Lionel Dépâtie, fils de M. Rosaire Dépâtie, de 349 rue Leslie, à Mlle Marie-Anne Philion, fille de M. et Mme Amédée Philion, de Foleyet. Le 24 décembre les heureux fiancés allaient passer Noël à Foleyet chez M. et Mme Philion pour ne revenir que le mardi soir le 26. Le réveillon de Noël en l'honneur des fiancés se fit chez M. Philion tandis que le souper et une belle soirée réunissaient les parents et amis chez M. Henri Morin, oncle de Mlle Philion.

Nos plus sincères félicitations aux fiancés.

Autre guerre avec la Russie

Washington — Le sénateur Gérald Nye, républicain de North-Dakota, qui entra au Sénat peu de temps après la fin de la grande guerre, a déclaré récemment dans son discours d'adieu, que dans 20 ans les Etats-Unis seront invités à livrer une autre guerre européenne "pour empêcher la Russie de dominer le monde".

C'est là le chant du cygne de Nye après 20 années de service comme sénateur américain. Il a été défait aux élections de novembre. Dans un discours devant être lu en Chambre, l'isolationniste d'avant-guerre a déclaré à ses collègues que le "peuple sensé des Etats-Unis" a placé en eux leur espoir dans une paix durable pour l'Amérique. Il leur a demandé de maintenir les Etats-Unis hors de la guerre mondiale no 3 en "nous occupant de ce qui nous regarde".

"Il y a vingt-cinq ans, a-t-il dit, la nation apprit qu'elle allait entrer en guerre pour assurer le maintien de la démocratie dans le monde. En cette guerre, on nous déclara que nous devions y entrer en vue d'empêcher Hitler de dominer le monde. Je laisse aux historiens futurs le soin de répondre à cette question: "Hitler menaçait-il réellement de dominer le monde?"

"Je suis convaincu, connaissant bien la puissance de la propagande britannique, que dans 20 ans—peut-être dans 10 ans—on nous dira que nous devons entrer dans une autre guerre pour empêcher la Russie de dominer le monde.

"Pendant que les Etats-Unis livrent une guerre militaire, la Grande-Bretagne et la Russie se livrent une guerre politique et elles ont jeté brutalement dans l'oubli les quatre libertés de la Charte de l'Atlantique. Aujourd'hui, tout indique que l'Europe d'après-guerre sera divisée en deux blocs: le bloc russe et le bloc britannique. Cela veut dire qu'il y aura une autre tentative pour gouverner l'Europe par la méthode de la balance du pouvoir, méthode qui n'a jamais été appliquée avec succès dans le passé et qui a toujours conduit à la guerre".

Nye a rappelé son enquête sur l'industrie des munitions. (Il fut président d'une Commission sénatoriale qui enquêta sur la question).

"Notre enquête a démontré quatre choses: 1.— que l'intérêt économique est au fond de toute guerre moderne; 2.—que les capitalistes qui entendent profiter de la guerre ne méritent pas la confiance des gouvernants; 3.— que l'industrie des armements ne peut travailler à prévenir les guerres; 4.—que l'industrie bancaire qui finance l'industrie des armements est aussi dangereuse pour la paix que l'industrie des armements elle-même".

Il est blessé en Europe

Le soldat Percy Gravelle, qui demeurait au Minnow Lake, a reçu des blessures en Europe. La nouvelle a été communiquée à sa mère, Mme Elizabeth Gravelle, de 24 rue Jhon, au Minnow Lake.

Mariage

Le jour de l'An, à trois heures de l'après-midi, Mgr J.-H. Coallier de la paroisse St-Jean de Brébeuf, bénissait le mariage de M. Sylvestre Rivard, fils de M. et Mme Alfred Rivard, de 326 rue Bond, à Mlle Georgette Désormier, fille de M. et Mme Cyprien Désormier, de Cache-Bay.

Les garçons et filles d'honneur furent M. et Mme Léonard Roy, beau-frère et soeur du marié. En l'absence du son père, M. George Forget, oncle de Mlle Désormier, conduisait cette dernière à l'autel.

Le nouveau ménage demeurera à Sudbury. Félicitations à l'heureux couple.

La Chambre de commerce

Durant les deux premiers jours de sa campagne de recrutement, la Chambre de Commerce de Sudbury a obtenu 50 nouveaux membres. 35 autres personnes avaient promi de se décider avant le 10 janvier. M. Baxter Ricard, président du comité de recrutement signale que le nombre d'inscrits durant les deux jours représente 25% de l'objectif de 200.

Tragique accident

Une personne a perdu la vie et trois autres furent blessées gravement lorsqu'une locomotive a démoli un camion près de Markstay. Les 4 personnes de Sudbury voyageaient dans le camion et traversaient le chemin de fer à l'ouest de Markstay vers 3 heures du matin. Vera Hackford, 19 ans, demeurant à 469 rue Peter, est morte peu de temps après qu'on l'eût retirée des débris du camion. Les trois autres Ruby Tremblay, de 469 rue Peter, William Lauzon, de 246 rue St-Charles, et Fernand Daglo, de 291 rue Peter furent transportées en ambulance à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. En plus des nombreuses blessures, ces gars avaient les mains et pieds gelés. Les agents de la Sûreté provinciale, W.-D. Cook et J. Brennan ont fait enquête.

Noël, le 7 janvier

Cinq groupes de citoyens de Sudbury, les Russes, les Ukrainiens, les Roumains, Serbes, Grecs orthodoxe ont fêté Noël, dimanche le 7 janvier. Ce même soir, selon le calendrier grégorien, on a chanté des messes dans les églises orthodoxes de la ville.

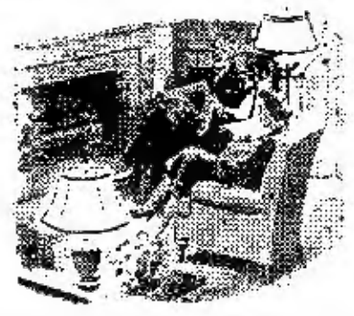
Décès de M. L. Robidoux

Vendredi, le 29 décembre, en l'église de St-Charles, avaient lieu les imposantes funérailles de M. Zéphirin Robidoux, décédé à l'hôpital St-Joseph de Sudbury le 27 décembre. Le défunt était âgé de 59 ans et succombu après une longue maladie.

M. Robidoux naquit à Embrun, fils de M. Xavier Robidoux et de Onésime Asselin, tous deux décédés. Il y demeura jusqu'à l'âge de neuf ans et partit ensuite pour les Etats-Unis, à Fall River, Mass. avec ses parents. En 1904, à l'âge de 19 ans, il vint s'établir à St-Charles où il épousa Mlle Aurore Gervais. En 1916, il fut élu maire de St-Charles, poste qu'il occupa durant onze ans. M. Robidoux était profondément estimé de tous les paroissiens et très populaire. Dévoué, il prit toujours une part active à toutes les associations paroissiales, scolaires et municipales. Il était vice-président de la Ligue du Sacré-Coeur, et en reçut les honneurs aux funérailles.

Il laisse pour le pleurer, son épouse (née Aurore Gervais), cinq fils et cinq filles: Lionel, Aurel, Gérard, Raymond, à St-Charles, et Denis, au Collège Séraphique d'Ottawa; Mme Antoine Gosselin (Grecia), Mme Philippe Thibault (Yvette), Mme Ferdinand Lévesque (Edna), Thérèse et Simonne à la maison; deux frères Frank et Albert Robidoux; trois soeurs, Mme Moise Lemieux, Mme X Sabourin, et Mme Amos Primeau.

L'Ami du Peuple désire s'associer de tout coeur à la grande peine éprouvée par la famille du défunt. Le rédacteur de l'Ami du Peuple a très bien connu M. Zéphirin Robidoux. Il a passé plusieurs années son voisin. Fasse le ciel que nos paroisses canadiennes-françaises comptent toujours des hommes comme M. Robidoux.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Autres temps....autres problèmes

Autrefois, dans les temps heureux de l'abondance et de la paix, on ne s'intéressait guère qu'aux problèmes du coeur. On se plaisait à observer les susceptibilités, les exigences et les réactions de cet organe.

Aujourd'hui, on s'intéresse davantage à celles de son porte-monnaie. Les temps sont changés. On est devenu plus prosaïque. Il faut même s'y prendre deux fois pour décider comment se nourrir et s'habiller.

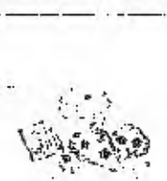
La pénurie de main-d'oeuvre ne simplifie guère la tâche. Dans les magasins, il ne faut pas faire perdre le temps aux commis en essayant des choses à peu près dont on n'a pas besoin, ou en se faisant montrer des articles simplement par curiosité, pour tuer le temps. Nous avons nos difficultés, eux aussi ont les leurs.

Parfois, toute une longue rangée de clients attend que le commis soit prêt à les servir.

Les propriétaires éprouvent toutes les misères du monde à trouver des employés. Autrefois, ils avaient devant eux une longue liste de noms de personnes qualifiées qui sollicitaient un emploi. Maintenant, surtout après la rentrée en classe des jeunes, la liste reste blanche et le propriétaire se demande parfois en se grattant la tête: "Si un Tel part, comment, diable vais-je le remplacer?"

On nous demande aussi d'emporter nos colis, afin d'aider à résoudre le problème de la main-d'oeuvre et du transport. On nous prie d'éviter de se rendre aux magasins et de voyager aux heures du midi et le soir entre cinq et six heures pour donner la chance aux employés de bureaux et de manufactures, dont les heures libres sont restreintes, de faire leurs emplettes et de trouver place à bord des tramways et des autobus.

Autant d'occasions de faire preuve de bonne volonté, d'esprit et collaboration.



Courrier de Lysette

D.— Je dois me marier au commencement de février. Mon fiancé est dans l'armée et il voudrait me voir porter une robe longue bleu pâle pour mon mariage. Il prétend que cette couleur m'avantage mieux que toute autre mais maman préférerait que je sois vêtue de blanc. Que dois-je faire et quelle sorte de tissu dois-je choisir? Nous ferons notre voyage de noces à Montréal et nous irons aussi dans le nord faire du ski. Quels vêtements pratiques devrais-je emporter? Ma mère recevra nos deux familles à un déjeuner froid dans l'intimité, doit-elle envoyer des invitations aux frères et aux soeurs de mon futur? — PRINCESSE CURIEUSE.

R.— Je crois qu'il vaut mieux choisir la couleur de votre robe de noces de la couleur qui plaît le mieux à votre fiancé. Votre mère comprendra cette préférence. Choisissez un tissu aussi souple que possible afin de permettre à votre robe de se draper d'elle-même, autrement les robes longues en tissu raide — comme il y en a tant actuellement — manquent de grâce. Pour votre voyage de noces, munissez-vous d'un costume de lainage et d'un manteau qui vous serviront en toute occasion. Si vous prévoyez quelques sorties vous ajouterez une robe d'après-midi. En plus de votre accoutrement de ski, il vous faudra des sous-vêtements très chauds. Oui, il faudra inviter à ce déjeuner les frères et les soeurs de votre futur.

• •

D.— Voulez-vous m'enseigner un moyen de maigrir rapidement. — UNE PETITE NOIRE.

R.— Il ne faut jamais se soumettre à un régime qui provoque un amaigrissement rapide car il s'ensuit ordinairement des réactions pénibles. Les personnes très robustes supportent quelquefois ces réactions, mais la plupart des femmes les tolèrent mal. Soyez donc prudente. Modifiez votre régime alimentaire de manière à en diminuer ce qui porte à l'embonpoint: pain et pommes de terre en quantité, gâteaux, bonbons, fromages riches, crème, etc. Observez-vous bien afin de découvrir les aliments qui augmentent votre poids; vous vous en privevez et ainsi vous reprendrez un poids normal. Les marches au grand air quelques exercices de culture physique vous aideront aussi à maigrir.

• •

D.— Un moyen s.v.p. pour empêcher la flanelle de rétrécir et d'épaissir au lavage et lui conserver sa blancheur. — BLANCHETTE.

R.— Pour empêcher la flanelle de rétrécir et d'épaissir, il faut, au lieu de la frotter avec les mains, l'étendre sur une planche, et la brosser avec une brosse de crin. On la frotte à sec avec du savon, puis on lave à l'eau chaude, mais non pas à l'eau bouillante, ce qui la durcirait.

Lorsqu'elle est bien nettoyée, on la rince dans une eau également chaude et légèrement savonneuse. Pour lui conserver sa blancheur, on la suspend dans une caisse élevée, ou sur un appareil à chauffer le linge que l'on recouvre avec une assiette avec un peu de soufre allumé, la vapeur pénètre la flanelle et la blanchit parfaitement.

• •

D.— La politesse exige-t-elle que j'envoie une carte de souhaits à une amie à qui j'ai rendu visite aux fêtes? — UN AMI DU COURRIER.

R.— Nullement.

LYSETTE

Le foyer chrétien

Que peut-il y avoir sur la terre de plus serein et de plus heureux que la famille chrétienne? Issue auprès de l'autel du Seigneur, où l'amour a été proclamé un lien indissoluble, elle se solidifie et s'accroit dans ce même amour, qu'entretient la grâce d'EN-HAUT. Là le mariage est honoré de tous et dans une mutuelle bienveillance s'apaisent les douleurs, s'accroissent les joies.

Avec quel zèle les parents ne mettent-ils pas toute leur sollicitude pour que les enfants ne grandissent pas seulement dans la force physique, mais, suivant la voie de leurs aïeux, qu'ils soient auréolés de cette lumière que procure la profession d'UNE FOI TRES PURE et l'honnêteté morale.

Touchés de tant de bienfaits, les enfants regardent comme leur suprême devoir

—d'honorer leurs parents,
—de seconder leurs désirs,
—de les soutenir d'une aide fidèle dans leur vieillesse,
—de rendre heureuses leurs dernières années par leur filiale affection.

Les membres de la famille chrétienne, sans murmure dans l'adversité, sans ingratitude dans la prospérité, sont toujours remplis de confiance en Dieu, à la volonté duquel ils se soumettent et dont ils n'attendent pas en vain le secours.

S.S. Pie XII

A manger après les randonnées au grand air

Les promenades en traîneau au clair de lune, les marches en raquettes ou en skis sur la neige blanche, les parties de toboggan et les soirées de patinage, tous ces sports d'hiver aiguisent l'appétit. On a déjà accordé la préférence à toutes sortes de mets, après ces exercices au grand air, tels que fèves au lard, hot dogs, hamburgers, beignes avec café ou chocolat chaud. Mais la section des consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, propose sans doute les favorites, dans certains groupes.

La première suggestion est de servir de la soupe chaude. Une soupe au lait ou une bouillabaisse avec des biscuits sodas réchauffera et ragaillardira les plus fatigués. Des oeufs, de la viande ou du poisson en sauce blanche, servis entre les deux tranches d'une galette chaude calmeront les appétits les plus vifs. Les sandwiches impromptues deviennent de plus en plus populaires. On met des tranches de pain beurré dans une assiette et des garnitures variées sur une table et chacun fait ses sandwiches à son goût.

Du bacon avec des oeufs, des rôties dorées, des gaufres ou des crêpes avec de la saucisse, constituent un régal pour ce genre de parties mais ne sont pas pratiques si le groupe est nombreux.

Les recettes ci-dessous, destinées surtout aux soirs d'hiver, après quelques heures au grand air, constituent aussi des soupers excellents ou des garnitures de sandwiches exquises pour le lunch.

• •

Croquant au fromage

1 tasse de fromage Cheddar râpé
1 tasse de chou coupé finement
¼ c. à thé de jus d'oignon
½ c. à thé de sauce Worcestershire.
OU 1 à 2 c. à table de mayonnaise
Quelques grains de poivre de cayenne
Sel au goût

Bien mêler les ingrédients et s'en servir comme garniture pour sandwiches.

• •

Jambon et spaghetti en casserole

6 onces (1½ tasses) de spaghetti coupé en morceaux de 2 pouces
½ livre de jambon cru en tranches de ¼ de pouce
2 oignons moyens ou trois petits oignons.
1 boîte de soupe aux tomates ou 1 tasse de sauce au tomates assaisonnée.

Faire cuire le spaghetti dans 1½ pintes d'eau bouillante et 1½ c. à thé de sel. Faire égoutter et rincer à l'eau froide. Faire frire le jambon pendant environ 10 minutes jusqu'à ce qu'il brunisse légèrement, puis le passer avec les oignons dans un hache-viande. Placer le spaghetti et le mélange jambon-oignon alternativement dans une casserole graissée en finissant avec le spaghetti. Verser dedans la soupe ou la sauce aux tomates et placer dans un four modéré, 350°F, pendant 30 minutes.

• •

Rôties dorées en sandwiches

12 tranches de pain d'une épaisseur de ¼ de pouce
1 tasse de garniture pour sandwiches — fromage, jambon, oeuf, etc
2 oeufs
1 tasse de liquide — lait, jus de tomates ou fruit, etc
Sel et poivre au goût
Gras doux

Faire les sandwiches avec le pain et une garniture, sans beurre. Battre les oeufs, le liquide, le sel et le poivre. Tremper les sandwiches dans ce mélange et faire frire jusqu'à ce que le sandwich soit brun des deux côtés. Servir chaud. Pour six personnes.

Saucisses et fèves au four

5 tasses de fèves au four
OU 2 boites de fèves de 20 onces
1 livre de saucisses
½ tasse d'eau
4 ou 5 olives (facultatif)

Faire chauffer les fèves dans une casserole. Mettre les saucisses et l'eau dans une poêle et faire cuire lentement jusqu'à ce que l'eau soit légèrement brunies. Couper en morceaux d'un pouce et mélanger aux fèves avec les olives. Servira six personnes.

• •

Pain entier rôti

Enlever la croûte du dessus et des côtés d'un pain, laisser la croûte du dessous. Couper le pain dans le sens de la longueur, jusqu'à la croûte du dessous. Puis couper sur le travers du pain faisant des cubes, toujours sans couper la croûte du dessous. Séparer légèrement les cubes et beurrer les côtés. Faire rôtir dans un four modérément chaud, 375°F, pendant 10 à 15 minutes. Servir le pain chaud. Chaque personne se servira en détachant un cube.

Par les présents s'applanit tout chemin. — La Fontaine.

MON AME

Mon âme a la candeur d'une chose étoilée,
D'une neige de février...
Ah! retournons au seuil de l'enfance en-allée,
Viens-t-en prier...

Ma chère, joins tes doigts et pleure et rêve et prie,
Comme tu faisais autrefois
Lorsqu'en ma chambre, au soir, vers la Vierge fleurie
Montait ta voix.

Ah! la fatalité d'être une âme candide
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers
Que jamais ne souilla la volupté sordide!

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline
Que manie une soeur novice de couvent,
Ou comme un luth empli des musiques du vent
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline!

D'avoir une âme douce et mystiquement tendre,
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,
Et d'espérer, de croire... et de toujours attendre!

Emile NELLIGAN

IL FAUT PARFOIS NE COMPTER QUE SUR SOI-MEME

Les exemples sont nombreux d'écrivains, de poètes, de musiciens, de médecins, d'hommes d'Etat, et d'une foule de célébrités, qui eurent à essuyer bien des contrariétés, des injures même avant que leur talent ou leur génie attirât sur eux l'attention publique. En voici un:

A Saint-Gratien, dans le salon de la princesse Mathilde qui volontiers s'érigeait en Mécène, un jeune poète de talent avait lu de ses vers. Elle s'intéressa à lui, le questionna, promit de le protéger.

Le poète avoua sa pauvreté et lui demanda d'intervenir pour que lui fut donnée la place de bibliothécaire du Sénat alors vacante. La princesse obtint de Napoléon II une pressante lettre de recommandation pour le président du Sénat.

Dès le lendemain matin, le jeune poète, qui s'appelait François Coppée mais n'était pas encore l'auteur applaudi du "Passant" se présenta au Luxembourg et, confiant, fit passer sa lettre, sûr de ne pas faire antichambre. Déjà certain nombre de solliciteurs attendaient.

Un très long temps passa. Etonné, nerveux, plusieurs fois, il demanda à l'huissier s'il avait bien remis sa lettre d'introduction.

—Mais oui...Oui, je vous l'ai déjà dit, monsieur, vous ne passerez qu'à votre tour...

Enfin, vers midi, l'huissier appela: "Monsieur François Coppée".

—Ah! grommela le président du Sénat, sans presque lever la tête; c'est vous qui perdez votre temps à faire des rimes! C'est vous que l'empereur me recommande si chaudement? Et, d'abord, qu'est-ce qu'il en sait s'il y a une place vacante ici? Est-ce que cela le regarde?...

Et sur le peu encourageant: "Enfin nous verrons...Je prends bonne note", le pauvre Coppée comprit que la partie était perdue malgré ou peut-être à cause de la recommandation impériale. Il devint néanmoins un peu plus tard, bibliothécaire du Sénat, mais par une autre voie; celle que lui ouvrit la notoriété de son talent.

Les coupons de beurre

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre annonçait dernièrement qu'à partir du 1er janvier, la ration de beurre, par semaine, sera réduite de sept à six onces, par personne. Les coupons ne seront valides qu'un à la fois et trois serviront tous les mois. On a pris cette mesure afin de régler la consommation sur les approvisionnements disponibles au cours de l'hiver, alors que la production est à la baisse.

Un coupon de beurre deviendra valide chaque deuxième, troisième et quatrième jeudi des mois de janvier, février et mars et les premier, deuxième et troisième jeudis du mois d'avril. Afin de permettre aux ménagères de tirer un meilleur parti des rations de beurre durant cette période de pénurie, les coupons demeureront valides jusqu'au jour où on annoncera leur date d'expiration tout comme pour les coupons de sucre et de conserves.

Petits conseils

Du papier reluisant collé derrière des radiateurs empêchera les murs d'absorber toute la chaleur qui sera réfléchée plutôt vers l'intérieur de la chambre.

• •

Il est sage de nettoyer et de racommander les tentures, les housses et les tapis qui ne servent qu'en été, avant de les serrer pour l'hiver.

• •

C'est à table que l'on peut commencer ses traitements de beauté en choisissant des aliments sains, qui contribuent à rendre le teint frais et clair.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD
82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 11 JANVIER 1945

Liberté de conscience

Le Catholic News de New York souligne la déclaration récente de l'ancien sous-secrétaire d'Etat, Summer Welles, réclamant le respect de la liberté de conscience comme condition d'admission dans la nouvelle société des Nations qui devrait s'organiser après la guerre et il rappelle les efforts de l'évêque actuel d'Oklahoma, S. Exc. Mgr Kelley, pour obtenir qu'un article du même genre fut inscrit dans le pacte de la Société des Nations, fondée après la première grande guerre. L'évêque se rendit à Paris, et exposa son point de vue: "Vous êtes à fabriquer un monde nouveau, un monde, pour reprendre le mot de l'un d'entre vous, où la démocratie sera en sûreté. La démocratie est le gouvernement du peuple; c'est le majorité protégeant les droits de tous. Vous allez rassembler les nations en une seule société, non seulement pour assurer la paix entre elles, mais aussi pour garantir complète justice à tous les citoyens du monde entier. Messieurs, le fondement de la paix et de la justice, selon vos propres principes, c'est la liberté de conscience. Voyez donc à ce que l'unité de votre plan soit fondée sur ce roc..."

Le président Wilson accepta ce point de vue, mais ne sut pas le défendre contre l'opposition qu'il rencontra chez les autres délégués, surtout chez le représentant de la Grèce, Venizelos qui, erronnément comme il l'admit plus tard, croyait l'article rattaché aux propositions du Japon sur l'égalité des races. Si Wilson, a rapporté Mgr Kelly, avait été ferme, il aurait fait adopter cet article et c'est lui qui aurait permis à la Société des Nations de s'opposer aux persécutions religieuses et lui aurait donné l'élément de force qui lui a fait défaut et dont l'absence a causé sa faillite.

E. S. P.

La question polonaise

Le "Tablet" le plus important des hebdomadaires catholiques en Angleterre, se livre à des commentaires énergiques sur la question polonaise. Il reproche à la Grande Bretagne de ne pas avoir fait mettre une garantie de l'intégrité territoriale de la Pologne dans le traité anglo-russe. A ce moment là, remarque-t-il, les Soviets avaient grand besoin de l'aide de l'Angleterre, et c'est pourquoi les Russes firent un arrangement avec les Polonais permettant à plusieurs centaines de mille Polonais de quitter la Russie. Si en 1942 la Grande Bretagne avait dit à Moscou que le traité devait s'accorder avec les engagements antérieurs vis-à-vis de la Pologne, les Soviets auraient été obligés d'accepter, et dans ce cas, il leur serait difficile maintenant de désavouer ces engagements. Le Tablet fait aussi remarquer que les Soviets établirent un accord en 1941 avec le général Sikorski. Après avoir conclu l'accord britannique en 1942, ils commencèrent à liquider leur traité avec le général Sikorski, et cessèrent de reconnaître le gouvernement polonais afin de pouvoir créer, petit à petit, un gouvernement polonais qui leur obéirait en tout. La Russie n'aurait pu accomplir cette manoeuvre, si cela avait dû entraîner la rupture de l'alliance de 20 ans avec la Grande Bretagne, surtout si peu de temps après sa signature.

Le Tablet ajoute que le Comité de Lublin n'est pas autre chose qu'une "démocratic d'escroquerie", laquelle s'efforce de calomnier les Polonais qui s'opposent à une tyrannie illégale, en les appelant une clique d'émigrés réactionnaires". Rappelant l'incorporation des Etats Baltes par les Soviets, le journal affirme que personne en Occident ne pourra considérer la nouvelle organisation internationale de la paix comme respectant les principes de la justice, tant que les Soviets, qui en sont un des membres principaux, se livreront à de telles injustices.

E. S. P.

Publications immorales

L'alarme sonnée dernièrement par la Revue dominicaine au sujet de la publication de livres immoraux continue à avoir des échos dans les milieux catholiques. Deux revues "Relations" et Collège et Famille" viennent d'aborder le même sujet et de mettre leurs lecteurs en garde contre la licence d'éditeurs trop peu scrupuleux. Des mesures de protection s'imposent comme en ont pris tous les pays exposés aux mêmes dangers. Quelques associations s'en occupent présentement.

E. S. P.

Un nouveau Nonce à Paris

On sait que le nonce à Paris, S. Exc. Mgr Valerio Valeri est rentré à Rome extrêmement fatigué des années tragiques qu'il vient de vivre en France. Son attitude par ailleurs durant l'occupation n'eut pas l'heur de plaire à tous les Français. Dans ces circonstances le Saint-Père a cru bon de lui nommer un successeur: S. Exc. Mgr Angelo Joseph Roncalli, ancien délégué apostolique en Turquie et en Grèce, puis administrateur du Vicariat apostolique de Constantinople depuis 1934. Le nouveau Nonce est né à Sotto di Monte, dans le diocèse de Bergame, le 26 novembre 1881.

E. S. P.

L'effort militaire de la Pologne

Plus de 900,000 Polonais, a-t-on révélé à Londres, ont perdu la vie sur les champs de bataille contre 730,000 Anglais et 500,000 Américains durant la même période de temps. Si on compare les populations de ces trois pays, la contribution de la Pologne à la cause des Alliés ne laisse pas d'être impressionnante. Le même article fait remarquer que les pertes causées aux Allemands par l'armée polonaise en septembre 1939 furent telles qu'ils prirent six mois à refaire leurs effectifs. En outre les aviateurs polonais participèrent activement à la défense de l'Angleterre lors des fameux raids aériens.

La menace communiste

Les communistes s'avèrent plus que jamais à l'heure actuelle, en Europe, agents de division et d'anarchie. Des dépêches récentes nous ont montré leur oeuvre en plusieurs pays, en Italie, en Belgique, en Pologne, en Grèce. Voici qu'un professeur de l'Université de Ljubljana M. Cyril Cebot, fait connaître, dans un mémoire adressé à Londres, leurs efforts pour détruire les catholiques des pays slovènes, même avec le concours de la Gestapo. Des massacres de nombreuses victimes innocentes de tout crime si ce n'est d'aimer leur pays et leurs traditions, ont eu lieu.

On aura noté l'attitude des chefs communistes canadiens Tim Buck et Fred Rose, entre autres, sur les troubles fomentés par leurs amis européens. Ils les approuvent sans vergogne et critiquent ouvertement ceux qui veulent les réprimer.

E. S. P.

La triste histoire de la conscription

Il faut lire dans "Relations" de janvier, qui vient de paraître, l'éditorial consacré à la conscription. Rarement pages aussi sereines, aussi logiques, aussi pleines de bon sens, ont été écrites. Ce court extrait en donnera une idée:

"Sans conscription, "depuis 1939, près d'un million d'hommes ont servi dans les trois armes du Canada", déclarait M. King le 8 novembre à la radio. Quand nos voisins auront conscrit douze millions des leurs, ils n'auront pas encore le droit de nous faire des reproches, car leurs intérêts dépassent infiniment les nôtres. Le Canada a fait son devoir, et surabondamment. Aucun pays n'est tenu de sacrifier son existence pour son voisin.

"Pourquoi faut-il que des Canadiens, manquant de toute fierté élémentaire et abrutis dans un indicible "inferiority complex" de coloniaux, dénigrent notre effort de guerre qu'admirent les étrangers? Qu'aurait fait l'Angleterre en 1940 sans nos soldats, les seuls armés après Dunkerque, sans nos munitions, notre bacon, notre flotte, qui a envoyé la moitié des approvisionnements destinés au Royaume-Uni? Originalité propre au Canada, cet effort gigantesque se faisait sous le signe de la liberté, du volontariat et de la générosité. Quel pays moins menacé a fait davantage? Quel pays a donné plus... pour en retirer moins".

Il y aurait profit à répandre largement ces pages par tout le pays, en français et en anglais.

E. S. P.

Ce qu'ils disaient....

"L'Acte de la Confédération est un véritable contrat auquel les Canadiens français n'auraient jamais adhéré s'ils avaient su, contrairement à ce que disait sir John Macdonald, qui présenta en Chambre la loi de la Confédération, que leur fils dussent être forcés de prendre part un jour aux guerres impériales en dehors du Canada."

Ernest LAPOINTE
(*Discours à la Chambre des Communes*, 1917.)

• •

"Vaut-il la peine de demeurer dans l'Empire britannique, si nous devons aller en guerre parce que l'Afrique du Sud veut faire reconnaître son indépendance, parce que l'Allemagne veut rentrer en possession de ses colonies ou pour toute autre raison".

Ernest BERTRAND
(*Discours aux Communes*, 1937).

• •

Et M. Athanase David "C'est un principe funeste de mettre le salut et les intérêts de l'étranger avant ceux du Canada. Luttons contre la pieuvre impérialiste, immense, puissante...(21 *juin* 1917)

L'ITALIE

L'autorité politique

Pour se faire une idée de la situation qui a amené la crise politique actuelle en Italie, il suffira de rappeler les gouvernements qui s'y sont succédés depuis l'invasion alliée de la Sicile et d'analyser la composition du gouvernement qui détient actuellement le pouvoir.

Le 25 juillet 1943, Mussolini fut déposé et le roi Victor-Emmanuel demanda à Badoglio de diriger un gouvernement qui se composa des hommes qui avaient servi sous Mussolini, mais qui avaient ensuite voté contre lui. Le 3 septembre, au moment de la première invasion de l'Italie continentale, Badoglio signa un armistice préliminaire dont les termes étaient surtout militaires. En une semaine, les Allemands occupaient Rome, Milan, Turin, etc. et Kesselring proclamait l'Italie zone militaire sous le régime de la loi martiale allemande. Le premier gouvernement Badoglio s'évapora: Badoglio et le roi fuirent vers le sud, quelques ministres s'échappèrent de Rome, d'autres tombèrent aux mains de l'ennemi. Le 12 septembre une dépêche de 12 mots annonça que Mussolini était réapparu dans le nord et le 23 il annonçait la formation d'un nouveau cabinet républicain-fasciste qui est demeuré l'autorité nominale dans les régions de l'Italie occupées par les Allemands. Dans l'intervalle, les Alliés avaient établi des conditions supplémentaires d'armistice qui portaient sur les questions politiques, économiques et financières et Badoglio les accepta le 29 septembre s'il ne les rendit pas publiques avant la fin d'octobre. Un embryon de cabinet composé de quatre chefs de service fut établi le 1er octobre. Deux de ces chefs de service étaient liés de si près au régime fasciste que Badoglio fut bientôt forcé de leur substituer des hommes plus acceptables aux Alliés.

Au cours du mois d'octobre, des groupes italiens clandestins s'affirmèrent au grand jour et constituèrent le Comité de Libération nationale. C'est au cours du même mois que l'Italie fut reconnue comme "co-belligérante" quoique les Alliés reçurent des protestations d'Alger et que les Français firent des allusions assez rapides à Darlan. A la fin de novembre, Badoglio modifia et élargit son gouvernement de façon à y faire entrer des techniciens qui devaient servir temporairement dans chaque ministère comme sous-secrétaires en collaboration avec la commission de contrôle alliée. Au début de 1944, les six partis politiques représentés dans le Comité de Libération nationale convinrent de s'unir pour appuyer le même gouvernement, mettant de côté pour le moment leurs divergences dans l'intérêt de la libération militaire. Badoglio offrit la démission de son gouvernement de fortune et fut invité par le roi le 21 avril à former un nouveau cabinet. Les portefeuilles furent partagés entre les groupes qui composaient le Comité de Libération nationale. Plusieurs de ces hommes étaient violemment hostiles au roi Victor-Emmanuel qui avait été si longtemps le chef de l'Etat fasciste: leur collaboration n'était qu'une trêve fondée sur la promesse du roi qu'il se retirerait après la prise de Rome. Quelques mois auparavant, le roi avait fait à son peuple la déclaration suivante: "L'Italie...trouvera dans le respect de ses vieilles institutions la formule de sa restauration. Plus que jamais auparavant, je suis indissolublement uni à vous dans ma foi inébranlable à l'immortalité de notre pays". A la lumière de cette déclaration, sa promesse constitue une indication significative de la puissance du mouvement d'opposition.

Le 5 juin, les Alliés entrèrent à Rome. Le roi se retira et l'exercice des prérogatives royales fut confié à son fils, le prince Humbert. Le jour suivant, Badoglio donna sa démission. M. Bonomi, après avoir obtenu l'assurance du prince convoquerait une assemblée constituante après la cessation des hostilités et que le serment d'allégeance ne comporterait plus l'engagement de soutenir la dynastie, consentit à former un cabinet qui comptait parmi ses membres les chefs des six partis et un indépendant, le comte Sforza, comme ministre sans portefeuille. La "question constitutionelle" (monarchie ou république) devait être ajournée jusqu'à la fin de la guerre. "Le seul programme sur lequel nous nous sommes entendus", dit M. Bonomi, "c'est d'intensifier l'effort militaire de l'Italie dans la guerre contre le fascisme". Les Alliés ne reconnurent le gouvernement Bonomi qu'après un délai de huit jours. Au cours du mois de juillet, les autorités italiennes et alliés transportèrent leur quartier général à Rome. Pendant cinq mois incertains, le gouvernement de coalition Bonomi réussit à se maintenir, mais il démissionna le 27 novembre à la suite de pressions et de contre-pressions de toutes sortes. On ne lui trouva cependant pas de successeur qui fut en mesure de commander un appui suffisant et le 7 décembre M. Bonomi forma un autre cabinet dont deux des six partis, les socialistes et les actionnistes, étaient exclus.

Bien que le Comité de Libération nationale n'ait été formé que de six partis politiques, le "Times" de Londres estimait qu'au moins une vingtaine de partis avaient proclamé leur existence en quelques mois. On n'a pas encore établi d'assemblée constituante et on n'a évidemment pas tenu d'élection. Les partisans du nord opèrent en seul groupe en dépit de leur composition hétérogène; un Comité de Libération nationale du Nord a été établi en octobre 1943. Le status du Comité de Libération nationale et de ses sous-comités régionaux n'a pas été défini de façon satisfaisante, mais il a cependant contesté la prétention du gouvernement Bonomi de constituer l'autorité centrale de l'Italie.

Les Alliés exercent un contrôle considérable, sans parler du commandement militaire. Les troupes d'invasion furent suivies dès le début d'un gouvernement militaire allié qui a exercé une autorité administrative entière. Dès le mois de février 1944, on avait remis certaines régions sous la juridiction italienne et l'on a continué de la faire au fur et à mesure qu'on libérait de nouvelles régions. C'est également en février que l'on a fusionné l'AMG et la commission de contrôle alliée dans les régions qui n'avaient pas été remises sous la juridiction italienne. Le nouvel organisme, récemment rebaptisée sous le nom de "Commission alliée", est responsable de l'exécution des conditions de l'armistice et compte quatre sections: la section militaire, la section politique, la section économique et administrative et la section des communications. Comme il est prévu que des représentants de la Commission alliée demeureront dans les régions sous juridiction italienne comme conseillers et que des conditions de l'armistice comportent des clauses politiques comme le droit de véto exercé contre le comte Sforza, il est évident qu'aucune autorité italienne n'est encore autonome. Le Conseil consultatif pour l'Italie est composé de représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Union soviétique, de la France, de la Yougoslavie et de la Grèce; il a pour fonction de faire des recommandations propres à coordonner la politique alliée vis-à-vis de l'Italie et de résoudre diverses questions non militaires.

L'enfant, c'est le messager, l'ange de la vie, celui qui vient nous annoncer quand il faudra partir, et bientôt, mais que nous serons continués. — Léon Daudet.

• •

L'amour vit du dévouement, et, tout horrible que soit la mort, il nous inspire le courage de la braver et de mourir pour ce que nous aimons. —Lacordaire.

• •

S'il est vil de flatter le peuple et de s'en servir, il est juste de le comprendre, doux de l'aimer et honorable de le servir. — Albert 1.

• •

Qui ne veut jamais plier, casse tout à coup. — Bossuet.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne • Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Le Mexique et l'impérialisme

M. Dostaler O'Leary, journaliste, était le conférencier invité au premier dîner-forum de la saison de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal. Le dîner a eu lieu à l'hôtel Windsor, sous la présidence de M. Pierre Laporte, président du Comité des dîners-forum.

M. O'LEARY

"Le Rio Grande partage non seulement deux pays, mais il partage deux mondes, dit en commençant M. O'Leary. Dès Nuevo-Laredo, nous sommes en plein Mexique et les particularités que l'on y rencontre on les retrouve à travers tout le pays.

Le Mexique est un pays latin. Non pas de race latine, car il n'existe pas de race latine, mais bien de culture, de mentalité et de formation latines. Au contact des civilisations espagnole et portugaise, tous les peuples de l'Amérique au Sud du Rio-Grande, qu'ils soient de races indienne, métissée, noire ou blanche, sont devenus des gens dont la façon de concevoir les choses est latine.

M. O'Leary décrit alors le type mexicain et nous fait visiter les villes du nord, Montery, ville surtout industrielle, et San Luis Potosi. Il mentionne Queretaro où fut exécuté le malheureux empereur Maximilien.

Le conférencier parle ensuite des réceptions faites aux Canadiens. Il brosse un rapide portrait de M. Padilla, ministre des Affaires étrangères, de M. Gustavo Baz, ministre de la Santé, de M. Torrès-Baudet, ministre de l'Education publique, qui parle le français aussi parfaitement que l'espagnol, et de M. Aleman, ministre de l'Intérieur, dont on mentionne le nom comme futur président de la République. M. O'Leary dit aussi combien fut chaleureuse la réception à l'Université et à l'hôtel de ville de Mexico.

Le Mexique est un pays pittoresque. Le conférencier évoque Xochimilco, pays des fleurs, Venise du Mexique; Cuernavaca, avec son église du temps des Cortès, ses jardins Borda; Tasco, la ville de l'argent, ville typique et unique au Mexique; Acapulco, ancien port prospère du temps de la colonie et devenu aujourd'hui le centre d villégiature par excellence du Mexique; Puebla, ville historique par la célèbre bataille du 5 de mai contre les Français, Morelia, patrie de Morelos, l'un des héros de l'indépendance mexicaine.

CIVILISATION ANCIENNE

Le Mexique est un pays de civilisation ancienne. Le conférencier évoque les Mayas, les Toltèques, etc., contre lesquels a lutté Cortès pour la conquête. Il souligne que la légende d'un Cortès sanguinaire a été construite par des ennemis de la culture latine et de la religion catholique.

Le conférencier parle alors du rôle néfaste de la franc-maçonnerie en Amérique latine. En Amérique latine, c'est elle qui a attisé la guerre religieuse. Heureusement, aujourd'hui, le Mexique est devenu tolérant et bien que les lois anticatholiques n'aient pas été abrogées, la population très religieuse est libre.

INFLUENCES ETRANGERES

Quant aux influences étrangères, M. O'Leary dit que le Mexique est ennemi de tout impérialisme. Les Etats-Unis perdent du terrain au profit de l'Angleterre qui s'est montrée plus habile et de l'U.R.S.S. dont la conduite dans cette guerre a enthousiasmé les Mexicains. Quant à l'influence de la France elle est d'un autre ordre. La France y est aimée à l'égal d'une seconde patrie. Le 14 juillet est fêté à Mexico comme à Paris et le gouvernement est toujours largement représenté à ces fêtes.

Après avoir parlé de l'effort de guerre du Mexique, M. O'Leary termine en disant qu'il espère que les relations se feront de plus en plus cordiales entre les deux pays. Il espère que l'on s'abstiendra de publier des articles tendancieux sur nous comme le fit "Tempo", nous présentant comme ennemis de la démocratie. Les Canadiens français ont toujours été aux avant-postes de la démocratie au Canada. "Il n'y a pas une province où les libertés soient plus grandes que dans le Québec et où les minorités soient traitées avec plus de justice que chez nous", dit M. O'Leary. "Nous pouvons citer le Québec en exemple à toute l'Amérique et même au monde pour la largeur de vue de ses gouvernants, quel que soit le parti auquel ils appartiennent et personne n'a jamais demandé même parmi les plus extrémistes, qu'on mette en vigueur des lois comme celles qui régissent le statut des minorités dans les autres provinces parce que ce serait injuste pour ces minorités". M. O'Leary demande au consul du Mexique à Montréal de faire connaître notre ville et notre province sous leur vrai jour. "Nous qui sommes revenus du Mexique où nous avons été tellement bien reçus, nous nous efforcerons de dire ce qu'est le Mexique: pays d'avenir et de progrès".

DANSES ET CHANTS MEXICAINS

Mme Jean-Louis Audet a pris part, l'été dernier, au voyage des Canadiens au Mexique. Elle a profité de son séjour là-bas pour étudier les danses nationales de ce pays, de même que les plus jolies chansons du folklore mexicain.

Dès son retour elle a réuni un groupe de ses élèves pour leur apprendre à se confectionner de magnifiques costumes et à danser comme Mexicains et Mexicaines savent le faire.

Mme Audet, accompagnée de toute sa troupe, a pris part à la soirée mexicaine de la Chambre de commerce des jeunes. C'était sa première manifestation artistique depuis son retour du Mexique et tous les spectateurs ont été charmés par la grâce et la souplesse des jeunes artistes.

La soirée s'est terminée par des films sur ce pays des fleurs et des couleurs qu'est le Mexique.

L'académie

La fondation d'une Académie canadienne-française, composée de vingt-quatre fauteuils réservés aux gens de lettres, aux hommes de science, aux théologiens et aux économistes, est un événement considérable dans notre société.

Seize personnalités de notre monde littéraire en font déjà partie, et non des moindres. Il reste huit autres vacances à combler pour lesquelles on n'aura au Canada qu'un choix à faire entre deux fois autant de noms célèbres.

Cette entreprise culturelle est une évidente manifestation de confiance dans le mouvement des idées qu'on s'est plu à signaler partout et ici même depuis quelques années. C'est un mouvement remarquable qui nous remplit d'espoirs, parfois aussi de présomption, et qui est d'une grande valeur. Qu'une Société Royale, qu'une Société des écrivains canadiens-français et qu'une Académie même en reçoivent une exceptionnelle vigueur, n'est-ce pas tant mieux?

Figureront chez nous au nombre de nos vingt-quatre "immortels", comme feu Germain Beaulieu aurait probablement convenu de les appeler, quelques femmes de lettres dont l'oeuvre est marquée d'un incontestable talent; et c'est plus que n'a jamais voulu consentir à faire l'Académie française, dont les membres n'ont toujours été que des hommes.

Signalons la présence, dans cette nouvelle enceinte, de jeunes gens comme le poète Roger Brien, le romancier Robert Charbonneau, l'historien Guy Frégault, la poétesse Rina Lasnier. Deux de nos écrivains les plus représentatifs, et parmi les meilleurs assurément, ont été admis sous cette "coupole", Alain Grandbois et Philippe Panneton.

Les autres académiciens sont l'écrivain folkloriste et critique d'art Marius Barbeau, l'historien et biographe Robert Rumilly, le biographe Marie-Claire Daveluy, Le R. P. Louis Lachance, O.P., l'éminent dramaturge et poète R. P. Gustave Lamarche, C.S.V., auteur de *Notre-Dame des Neiges* et de *Palinods* qui sont sans doute les "deux ouvrages de valeur" qui lui ont permis de se conformer aux conditions de l'Académie; le poète et essayiste Rodolphe Dubé; Victor Barbeau, le chanoine Lionel Groulx, le poète Robert Choquette, le romancier Léo-Paul Desrosiers.

"La seule institution du genre au pays", dit un communiqué du secrétariat de la nouvelle Académie. Une excellente chose!

"Le CANADA"

Elle n'existe pas

Avons-nous assez entendu parler de cette fameuse, de cette incomparable Charte de l'Atlantique?

Et beaucoup n'ont-ils pas encore, dans un coin de leur mémoire, le souvenir des dépêches et des articles où l'on proclamait que cette Charte marquerait dans l'histoire du monde une grande, une inoubliable date?

Or, tout de même il paraît que cette Charte n'existe point! C'est tout simple: elle n'existe point.

Et c'est un non moindre personnage que le président Roosevelt, l'un des auteurs présumés de la fameuse pièce, qui nous en avertit.

Hier, à Washington, dans sa première conférence de presse, au retour de récentes vacances en Georgie, M. Roosevelt s'es expliqué là-dessus d'une façon fort intéressante.

Nous empruntons à une dépêche de la *British United Press*, traduction de *Montréal-Matin*, la substance de ses déclarations (le compte rendu de l'*Associated Press* confirme du reste ce texte):

Washington, 19 (BUP) — A la grande surprise d'un nombre considérable de gens le président Roosevelt a révélé aujourd'hui qu'il n'existe aucun document officiel portant le titre de Charte de l'Atlantique.

Ce que lui-même et le premier ministre Winston Churchill firent lors de leur réunion historique sur l'Atlantique, en août 1941, explique M. Roosevelt, fut d'écrire un tas de choses sur plusieurs feuilles de papier. Le résultat fut une déclaration conjointe en huit points qui fut radiodiffusée à Washington et à Londres, comme une déclaration de presse et qui plus tard fut désignée sous le nom de Charte de l'Atlantique.

Ni lui-même, ni Churchill — personne — n'a jamais signé formellement une Charte de l'Atlantique, dit-il. Et, dans le sens d'un document officiel, tel que la déclaration d'indépendance américaine, il n'existe aucune copie de la Charte, dit-il.

Et voilà à quoi se réduit l'énorme, l'immense *battage* d'hier.

"Le Devoir"

Un livre en cadeau

Le livre-cadeau: Il ne révèle pas seulement la personnalité, il dévoile souvent une pensée, parfois aussi, il confie un secret. Car aucun cadeau n'a l'éloquence d'un livre. Aucun n'a sa plénitude. Aucun surtout n'a sa richesse.

Le livre est, sans doute, parmi les cadeaux, celui dont le prix est le plus aisément appréciable. Mais le prix n'est pas la mesure d'un livre, moins encore d'un livre-cadeau. Et c'est là une merveilleuse revanche de l'esprit sur la matière, de la qualité sur le poids, de l'homme de goût sur le snob. C'est aussi tout le secret de cette angoisse qui nous étreint quand nous devons "choisir" un livre-cadeau. Car il ne s'agit pas seulement, comme chez une fleuriste ou un chocolatier: "j'en veux pour tant de dollars..." et de recevoir en strict échange une gerbe impersonnelle de roses d'orchidées ou une boîte plus au moins grosse de pralines ou de nougats. Choisir un livre qui soit en même temps un cadeau? Mais c'est en soi tout un poème, tout un rêve?, toute une affaire. A qui l'offrez-vous? Pourquoi? En offrande de quels désirs? Pour quels souhaits? Ce choix, vous seul pouvez mettre votre vrai message de Noël et du Premier de l'An. Dites-le... avec des livres. Pour le choix d'un bon volume, venez à la Librairie Loisirs.

Il n'y a rien qui contribue davantage à la douceur de la vie que l'amitié; il n'y a rien qui trouble si fort le repos que les amis, si nous n'avons pas assez de discernement pour les choisir. — St-Evremont.

• •

Il faut tâcher de se surpasser toujours; cette occupation doit durer autant que sa vie. — Christine de Suède.

• •

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance. — Rabelais.

Donnez des livres à vos enfants

ALBUMS — GRAND FORMAT — TRES BIEN ILLUSTRES:

Robinson Crusoé, 64 pages ..... .75
Aventures de Jacques Grinedal (Sergent Belle-Rose) 80 p. ...$1.25
Aventures de Tarzan, 104 p. $1.00
Les Animaux que je connais, 92 p. $1.50
Ben-Hur 64 p. ..... .90 — Flic le Pingouin ..... .25
Pluck—2 vol. ..... ch. .50 — La famille Grenouille, 64 p. 1.00

SERIE LE LAPIN BISCOTIN — 4 VOLUMES .15 CHACUN

Dumbo—72 p. ..... $1.00 — LA POULETTE BRUNE 25
Mon A.B.C.—48 p. ..... .35 — Jeannot Lapin ..... .25
La Fée des Erables ..... .26
Chinoiseries et Histoires Enfantines ..... ch. .20

ALBUMS, format 7 x 9 pces 24 pages illustrées, ... chacun .15

La Sorcière du Rocher Percé — Le Petit Chaperon Rouge
La Fée des Erables — Bamboulo et Bamboula
Le Chat Botté — Jeannot l'Intrépide
Le Petit Poucet — Paton et Patie
La Cousine de Cendrillon

ALBUMS RELIGIEUX

L'Histoire de Noël — L'Histoire de la Ste-Famille
L'Histoire du Sacré-Coeur — L'A.B.C. de l'Enfant Chrétien
L'Histoire de la Ste-Vierge

ALBUMS, format moyen, en couleurs:

Et le ciel compta un ange de plus — 32 pages ..... .25
Le Voyage de Paul ..... .25
Madeleine ..... .25
Histoire Sainte en Images — 64 pages ..... .35
Souvenir de Première Communion — 64 pages ..... .25

Contes de Grimm: ..... à .12

Les présents du petit Peuple — Rose Latulippe
Petit frère et petite soeur — Tom Pouce
Le Vaillant petit Tailleur — Une Nuit avec les Sorciers

COLLECTION DOLLARD A 15 SOUS:

La Reine de Naiville — Le Vieux Lion Rex
Perdu dans la Jungle

COLLECTION ANGELIS A 15 SOUS CHACUN

Nos Saintes Patronnes — Nos Saints Patrons
Mon plus Beau Jour — Le Rosaire

ROMANS DES ENFANTS A 25 SOUS—ENTRE AUTRES:

Contes du Richelieu — Ce que raconte le vent du soir
L'Homme blanc de Gaspé — George VI, roi du Canada
Le Grand chef de Stadaconé — Les Naufragés du St-Laurent
Aux temps des Indiens rouges — Les Contes de la Claire Fontaine

ALBUMS RELIGIEUX A 15 SOUS — ILLUSTRES

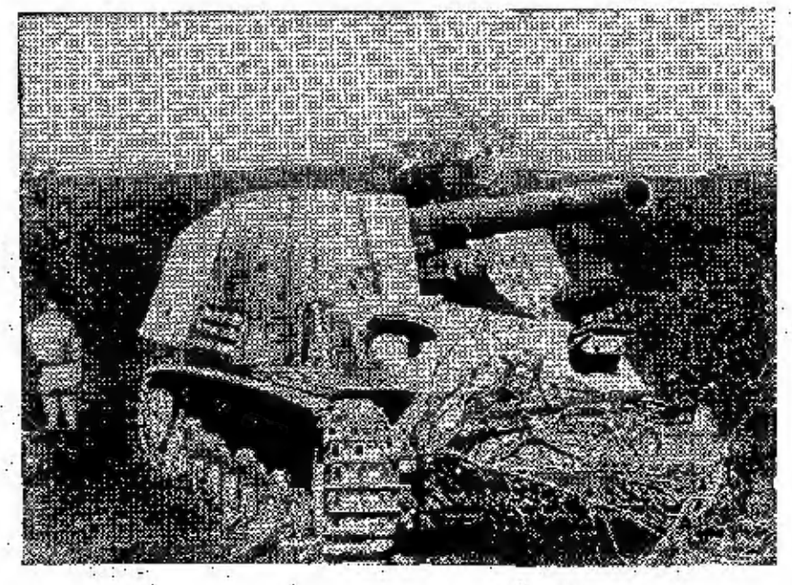
Au Commencement — Les Miracles de Jésus
En Egypte — La Terre Promise
Jésus, Notre Sauveur

ALBUMS DE GLOIRES NATIONALES A 25 SOUS — ILLUSTRES

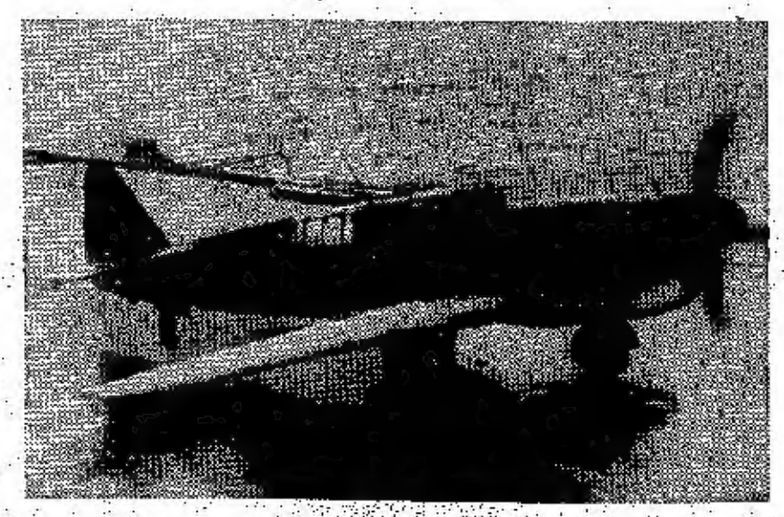
Jacques Cartier — Madeleine de Verchères
Christophe Colomb — Isaac Jogues
La Vérendrye — Mère d'Youville
Comte de Frontenac — Evangéline

LIBRAIRIE LOISIRS

TEL: 8-0700 — 68 rue BEECH



Des unités importantes de la deuxième armée, commandée par le général Dempsey, sont en position sur la rive sud du Rhin. D'autres unités réduisent le corridor qui conduit à la Meuse, au sud-est d'Eindhoven. Cette photo a été prise pendant l'avance en direction de la Meuse.



Le "Firefly" est un nouvel avion de chasse et de reconnaissance de la marine royale. Il mesure 44 pieds d'envergure, 37 de longueur et 13 pieds 7 pouces de hauteur. Son moteur est un Griffon Rolls Royce. Le Firefly porte quatre canons de 20 mm. Ses ailes sont pliantes, ce qui facilite l'amarrage sur le pont des porte-avions.

1ère constitution de la famille c.-f.

par le Chanoine Lionel-Groulx

L'un des fondateurs de la race, le premier évêque de la Nouvelle-France voulut que le fleuve de vie jaillit chez nous d'une source sanctifiée. Se sentant le père spirituel de tout un peuple, il s'appliqua à pénétrer d'esprit religieux les familles-souches de ce pays. Dès le début, avec sa hardiesse de grand apôtre, complétant l'oeuvre des jésuites, il plaça devant les yeux de nos ancêtres, comme idéal à réaliser, la famille de miracle instituée par Dieu le Père à la convenance de son Fils: la sublime famille de Nazareth. Par un mandement de l'année 1665, François de Laval établissait la confrérie de la Sainte-Famille. Il la destinait principalement aux femmes mariées; mais notez l'esprit du temps: il y admettait aussi facilement les jeunes filles. Et voici à l'un des chapitres des règlements, les vertus que l'on proposait aux associées:

1.—"Envers Dieu, la crainte de l'offenser, la promptitude dans les choses où il va de son honneur et de son service; une grande soumission et conformité à ses volontés dans les accidents les plus fâcheux; un profond respect pour toutes les choses saintes."

2.—Envers le mari, un amour sincère et cordial, qui fasse qu'on ait un grand soin de tout ce qui le regarde selon le temporel et le spirituel; tâchant toujours de le gagner à Dieu par prières, bons exemples et autres moyens convenables, le respect, l'obéissance, la douceur et la patience à souffrir ses défauts et ses mauvaises humeurs."

3.—"A l'égard des enfants, un grand soin de les élever dans la crainte de Dieu, de leur apprendre et de leur faire dire tous les jours leurs prières; leur inspirer une grande horreur du péché; ne leur souffrir en rien, où Dieu pourrait être offensé; une grande douceur à les corriger, la patience à souffrir leurs petites faiblesses, envisageant sans cesse dans leurs personnes celles de l'Enfant Jésus, dont ils sont les images vivantes; garder la netteté et la propreté dans leurs habits, évitant les ajustements qui ne servent qu'à nourrir la vanité des parents et à l'inspirer aux enfants . . ."

6.—"A l'égard du ménage, un grand soin et une grande vigilance, prenant garde que rien ne se perde ni ne se gâte par sa faute, une propreté sans affectation."

7.—"A l'égard de soi-même. . . un très grand soin de retrancher tout ce que l'on reconnaîtra être déplaisant à Dieu, et qui ne serait pas conforme à l'esprit de la Sainte-Famille, se disant souvent à soi-même: comment est-ce que la Ste-Vierge agissait en cette occasion? faisait-elle celà? parlait-elle ainsi? s'habillait-elle de cette sorte? . . ."

Mêlant, comme toujours, à son grand sens pratique, le plus haut idéalisme chrétien, le premier évêque de la Nouvelle-France avait ensuite proposé à la confrérie ce but très élevé: "Servir à la conversion des infidèles de ce pays, par l'exemple d'une vie irréprochable.

Telles furent les premières constitutions données à la famille canadienne-française. Et ce geste de François de Laval valut à notre jeune peuple, d'être loué comme l'initiateur de la dévotion à la Sainte Famille, dans un document aussi mémorable qu'une encyclique de Léon XIII.

C'est donc, les yeux fixés sur le plus haut exemple de société domestique qu'ait jamais connu l'histoire, que les premiers couples de la Nouvelle-France apprirent leurs devoirs-essentiels qui sont, de procréer des enfants et de les bien élever.

(Extrait d'une conférence à la Semaine sociale de Montréal, le 31 août 1923)

Vient de paraître

"UN ENLEVEMENT"

La Société des Editions Pascal inaugure une collection de romans populaires à fort tirage par la publication d'un récit passionnant d'Adrienne Maillet qui s'intitule *Un enlèvement*. Ce roman, écrit dans un style aussi alerte que *Peuvent-elles garder un secret?* du même auteur, obtiendra, sans aucun doute, un immense succès. Mlle Maillet a déjà publié plusieurs ouvrages qui ont bien établi sa réputation de narratrice vivante dans le grand roman sentimental et qui lui ont valu d'être appelée la "Magali du Canada". D'autres l'ont déjà comparée à Colette Yver.

Un enlèvement raconte l'histoire pathétique et bouleversante d'une jeune fille séduite par un homme sans coeur et qui, grâce à ses vertus de caractère, parvient, dans un ensemble de circonstances propres à tenir constamment l'intérêt du lecteur en éveil, à résoudre dans le bonheur le difficile problème de sa vie.

De tous les romans populaires actuellement en vente, il n'en est aucun qui offre plus d'intérêt que celui-ci. Il est bien écrit et le récit, conduit avec vivacité, est extrêmement émouvant. C'est une oeuvre saine, édifiante, qui peut être mise entre toutes les mains.

Un enlèvement, fort volume de près de 300 pages, est en vente chez l'éditeur et dans toutes les bonne librairies au prix de $1.25 l'exemplaire ($1.35 par la poste).

UNE BONNE BROCHURE

Les Editions de l'*Action Nationale* publient une belle et opportune brochure de M. François-Albert Angers, intitulée: "Le temps est venu pour les Canadiens de mettre le holà!" M. Angers analyse le budget de guerre du gouvernement canadien, à dépenses du nement canadien.

Il débute par ses mots: "Depuis quatre ans nous assistons, renversés à la montée des dépenses du gouvernement canadien, à l'élargissement formidable du gouffre des déficits, à la spirale grimpante des dettes. Des dépenses qui atteindront, au moins en cinq ans, avec le budget prévu pour l'an prochain, une somme égale à toutes les dépenses du gouvernement canadien de 1868 à 1938, y compris le coût de la guerre de 1914-1918. Une dette qui représentera, avec ses 10 milliards et demi de dollars une charge de $925. par personne, donc de quelque $4,625. pour la famille canadienne moyenne. Un déficit, pour la seule année de 1943-1944, qui excèdera de $400,000,000 le total des dépenses encourues pendant toute la guerre de 1914-1918. Voilà ce qu'on nous promettait d'être, il n'y a pas encore si longtemps, une participation modérée". Brochure apportune, nécessaire. Il faut lire, l'étudier, la répandre. Elle se vend 10 cents l'unité $7.00 le cent. L'on adresse les commandes à la Librairie Loisirs.

Toute passion a son chemin de croix. — Curé d'Ars.

• •

Toujours la calomnie en veut aux gens d'esprit. —Gresset.

• •

Le bien a pour tombeau l'ingratitude humaine. — Musset.

• •

La naissance est le premier pas vers la mort. — Th. Gauthier.

• •

Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale. — Lacordaire.

La raison est la lumière de l'âme. — Latena.

• •

Un amoureux craintif n'eut jamais belle amie.—Odet de Turnebe

NEIGE

Chute mystérieuse à travers l'ombre, il neige.
Un souffle a défleuri l'azur silencieux.
Quel ange a déplié son aile au fond des cieux?
Quel cygne en ses ébats de son duvet s'allège?
Quelle Ophélie en pleur effeuillant l'irréel
Secret qui dort au coeur des roses de Noël,
A, pétale à pétale, arraché sa couronne?

Il neige. Mollement, inexprimablement,
Une douceur descend où l'âme s'abandonne.
Et nous, dans la torpeur de nos appartements,
Un bouquet de cristal éclos à nos croisées,
Sur les jardins couverts de ce gel scintillant
Longtemps nous guetterons par la vitre irisée
La première lueur de la lune au pied blanc . . .

E. H.

ABONNEZ-VOUS

A

L'AMI DU PEUPLE

VOTRE JOURNAL

St-Charles

FUNERAILLES DE M. ZEPHIRIN ROBIDOUX

A l'église St-Charles, le 29 décembre, ont eu lieu les funérailles de M. Zéphirin Robidoux, dont la mort est survenue à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Le défunt était âgé de 59 ans. Le cortège partit du salon Ducharme de Sudbury pour se rendre à la demeure du défunt.

M. Robidoux était citoyen de St-Charles depuis 1904. Il fut maire durant de nombreuses années et était très estimé.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, cinq fils, Lionel, Aurel, Gérard et Raymond, de St-Charles, et Denis, chez les Pères Capucins de Montréal; cinq filles, Mme Antoine Gosselin (Gracia), de St-Charles, Mme Philippe Thibault (Yvette), de Warren; Mme Ferdinand Lévesque (Edna), de Sudbury, Simone et Thérèse à la maison. Deux frères, MM. Frank et Albert Robidoux; trois soeurs, Mme Moise Lemieux, Mme Amos Primeau, de St-Charles, et Mme X. Sabourin, de Sudbury.

Aux funérailles, il reçut les honneurs de la ligue du Sacré-Coeur dont il était vice-président. M. Osias Lapensée était porte-drapeau. Les porteurs étaient: MM. Aurel et Gérard Robidoux, Frank Robidoux, Laurent Lemieux, Antoine Gosselin, et Lionel Lemieux.

L'inhumation se fit au cimetière de St-Charles.

Nos très sincères condoléances à la famille en deuil.

• •

Vendredi soir à la salle paroissiale avait lieu un bingo organisé par les Enfants de Marie.

Le 22 décembre en l'église de St-Charles avait lieu le service anniversaire de Mme Alexina Bennette.

Nos religieuses rendaient visite aux Rév. Soeurs de l'Assomption de Warren samedi dernier.

Mme Alex Bédard était de passage à Sudbury la semaine dernière.

M. Calixte Duval, de Noelville, visitait M. et Mme Osias Lapensée en fin de semaine.

Mlle Alice Poulin, du Noviciat nos Rév. Soeurs de l'Assomption de Nicolet, est revenue chez elle pour quelques mois afin de rétablir sa santé.

M. Georges Schryer, gravement malade, est retenu au lit depuis quelques temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Victor Brisson visitaient des parents à Coniston à l'occasion du jour de l'An.

Mlle Rita Lemieux, de Sudbury, rendait visite à ses soeurs, Mme François Laforge, Mme Léo Gauthier, Mlle Diane Lemieux, et son frère M. Laurent Lemieux.

M. et Mme Henri Clément et leurs deux enfants, de Sudbury, visitaient des parents ici au jour de l'An.

M. et Mme Lorenzo Labelle, de Coniston, rendaient visite à M. et Mme Patrick Gour, en fin de semaine.

Mlle Olilas Lapensée, était de passage chez ses parents dimanche dernier.

M. Raymond Lamontagne, de Sudbury, passait quelques jours ici à l'occasion des Fêtes.

M. et Mme Ovila Dignard, de Niagara Falls, et M. et Mme Alsine Brazeau, de Markstay, visitaient M. et Mme Auguste Dignard.

M. Maurice Rivet rendait visite à des parents.

Mme Aimé Gosselin, de Coniston, ainsi que Mme Ménard, de Sudbury, assistaient aux funérailles de M. Zéphirin Robidoux.

M. Cléophas Rochon, du collège du Sacré-Coeur, a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme Allphonse Rochon.

M. et Mme Rhéal Bédard, M. Alphonse Roy, Mlles Anita et Cécile Lapointe, Mlle Geneviève Lemieux, M. et Mme Joseph Tessier, M. et Mme Marcel Duputs, M. et Mme Alexis Roy, M. et Mme Omer Bouffard, M. et Mme Emile Bédard, M. et Mme Vachon, M. et Mme Jean-Paul St-Denis, M. Jérôme Lemieux, tous de Sudbury, visitaient des parents à l'occasion du Jour de l'An.

Après la grand'messe dimanche, le 31 décembre, avait lieu une assemblée de l'U.C.C.F.O.

Toutes les écoles ont ouvert leurs portes de nouveau. Nous souhaitons à tous nos instituteurs et institutrices, et à nos élèves bon succès et bon courage.

Chelmsford

M. l'abbé J. Michaud se rendait dans sa famille à Sturgeon Falls à l'occasion du Jour de l'An.

Mme M. Bastien et Mlle Jeannette Bastien visitaient Mme Landry de Cartier.

Etaient les hôtes de la famille F. Huneault, MM. et Mmes Hervé Leclair, A. Carrière, O. Huneault et L. Huneault et leurs enfants, tous de Sudbury.

M. l'abbé L. Villeneuve, vicaire de l'église St-Jean-de-Brébeuf, Sudbury, passait quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Germain Blais et leur fils, Allphonse, était de passage chez Mme A. Blais.

Mlle L. Blais, institutrice à Iroquois Falls, passait les vacances chez sa mère, Mme A. Blais.

M. et Mme Arthur Beaudry recevaient M. et Mme L. Beaudry et Mlle L. Beaudry, de Verner, MM. et Mmes L. Larocque et B. Roy et M. A. Vachon, de Sudbury.

Se réunissaient chez M. Ligori Castonguay le premier de l'An: MM. et Mmes D. Gravel et L. Blais, de Sudbury, M. et Mme G. Castonguay, d'Espanola.

MM. et Mmes D. Guindon et G. Bélanger se rendaient à une fête familiale chez M. M. Bonin, de Sudbury.

Mardi, le 2 janvier, Mgr S. Côté, p.d., chantait le service de M. Alderic Beaudry, décédé à un hôpital de Toronto.

Vraiment...

L'Alsace vient d'avoir, à l'inverse, "La Dernière Classe" d'Alphonse Daudet comme 42 jeunes Alsaciennes, l'autre jour, à Sierentz, ont commencé une journée d'école sans avoir à chanter "Deutschland uber Alles" et le "Horst Wessel". Au contraire, leur nouvelle institutrice, soeur Elizabeth, devant les parents alignés derrière les pupitres, expliqua à ses élèves: "Voi-ci-la-ta-ble" en leur demandant de ne point répondre: "Ja!" mais bien: "Oui, ma soeur!"

• •

Les exploits de Pierre Meunier, Pierre Chassé et Guy d'Artois, parachutistes québecois déposés en France occupée, avant l'invasion, pour aider les gars du Maquis et, en général, les forces de la Résistance, font honneur aux annales militaires du Canada français. On pourra, un jour, raconter, en détail, la saga héroique de ces hommes qui, des mois durant, ont bravé les tourmenteurs de la Gestapo pour secourir et armer les fils meurtris de la France. En Belgique, les volontaires canadiens-français font l'admiration de la population. Le Régiment de la Chaudière, lui, continue d'étonner les correspondants de guerre par la témérité souriante qu'il montre au combat. Ce brave pasteur Shields devrait être mis au courant...

• •

Qui recule devant la perspective de suivre, au grand soleil, le cortège de la Fête-Dieu n'a pas craint, durant les Fêtes de braver des froids sibériens pour faire la queue, pendant des heures parfois, aux magasins de la C.D.L. ou ancienne pharmacie Taschereau. Les 35,000 caisses de whisky importé n'ont pas fait long feu non plus. On s'est laissé bossuer son chapeau et écraser des souliers neufs pour pouvoir mettre la mains sur un famélique 26 onces à des prix sentant la stratosphère. Nous connaissons des confrères qui n'ont pas été épargnés par la cohue. Les veinards d'entre nous, ce sont les Lacordaire. Leur nombre va augmenter si l'émeute devant les guichets de la C.D.L. est pour entrer de bon dans la tradition.

• •

La perspective, quant aux restrictions de guerre, ne laisse pas d'être décourageante en ce début de l'Année. Il est entendu que les besoins de la Défense nationale créent, un peu partout, la rareté des matériels pour le civil. Pourtant, il semble y avoir un déséquilibre que les organismes que M. Gordon tient en laisse pourraient éviter. Tels tissus pour le sport abondent alors qu'il est devenu impossible de se procurer, pour la famille, les sous-vêtements ordinaires. Dans une contrée rurale où l'industrie laitière est la principale, la ration de beurre menace de s'effondrer. On a redonné l'huile à brûleur un mois après que les usagers eurent empli leurs caves de charbon, de charbon qu'il a fallu, dans bien des cas, resortir à la poche! Comme dirait l'autre, il y a quelque part, dans le moteur de la bureaucratie, une bougie d'allumage qui ne donne pas...

• •

Nous avons, dernièrement, déploré dans cette colonne, que l'industrie de l'arbre de Noël ajoute sensiblement au déboisement provocateur des inondations printanières. Dans la même page, l'autre jour un quotidien du Québec publiait une déclaration de l'hon. Bourque inquiété par le pas rapide du déboisement et une autre déclaration, celle-là des chemins de fer, à l'effet que des Cantons de l'Est seulement, on a expédié, en fin d'année, pour un demi-million d'arbres de Noël! C'est un chiffre rien moins que rassurant si on le met en regard du désastre causé, le printemps, par les rivières soudainement gonflées par les neiges fondues trop rapidement sur les versants dénudés d'arbres.

Le sang ne se lave pas avec du sang, mais avec de l'eau. — Shakespeare.

Prix de la graisse

On a amendé l'ordonnance sur les produits du porc en y ajoutant deux grandeurs additionnelles de contenants de graisse. On a amendé les tableaux de prix de façon à ce que la graisse empaquetée dans des chaudières de 25 et 50 livres se vende au même prix la livre que celle empaquetée dans les grandeurs déjà permises.

Le papier ciré

On a abrogé les règlements sur la fabrication et l'empaquetage du papier ciré, employé pour fins domestiques ou dans le commerce de détail. Etant donné une amélioration de la situation des approvisionnements de cire et étant donné les contrôles de quotités sur le papier l'ordonnance n'a plus sa raison d'être.

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOUREZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5821 142 RUE EYRE

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Salle d'étude sur le Crédit Social
Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.
Tout le monde est bienvenu.
290 rue King, est Sudbury

LA VIE AGRICOLE

S'en fera-t-il en 1945?

Il est nombre de gens intéressés au bien-être de la population, soucieux de satisfaire au désir normal des jeunes couples de s'établir, saisis de l'importance pour un peuple comme le nôtre de maintenir toujours aussi nombreux que possible ses effectifs ruraux, qui se demandent avec un certain degré d'inquiétude s'il se fera de la colonisation en 1945.

Ainsi, nous avions l'autre jour à nos bureaux la visite d'un jeune missionnaire-colonisateur. Il était venu discuter avec nous d'une campagne de recrutement intense qu'il entend lancer dans son diocèse au cours de l'an prochain. Cependant, il hésite à s'engager dans l'entreprise parce que, comme il dit: "il ne me reste à peu près plus de lots inoccupés dans mon territoire et je me demande, avant de convaincre mes gens de partir, s'il n'y aurait pas lieu de m'assurer de ce qu'entend faire notre gouvernement."

Cette attitude ne manque certainement pas de sagesse. Il est prudent, avant de recruter des familles, de savoir si l'on aura des lots où les établir. Cependant, même si l'on n'entrevoit pas la possibilité d'un mouvement considérable avant la fin du conflit, il importe quand même d'intensifier la propagande, de diffuser par tous les coins de la province, l'idée de la colonisation; d'avertir l'opinion publique de l'urgente nécessité de l'entreprise, du besoin constant d'agrandir à chaque année notre domaine arable pour permettre à l'excédent des populations des campagnes de rester à la terre.

Notre missionnaire nous posait une autre question: "Croyez-vous que le gouvernement votera un budget substantiel pour la préparation de nouveaux territoires?" A quoi nous avons répondu que nous ne pouvions pas plus que lui connaître les desseins du gouvernement. Cependant, en régime démocratique les législateurs feront toujours en sorte de satisfaire aux demandes, aux réclamations du peuple. En d'autres termes, si tous ceux qui croient à la colonisation, individus et surtout associations, veulent réellement que le gouvernement en fasse, il n'appartient qu'à eux en définitive, d'en décider. Notre députation, comme celle des autres provinces et de tous les autres pays démocratiques, est appelée à légiférer sur divers problèmes, tous d'une grande importance. Le budget annuel est réparti entre les divers ministères selon leurs besoins. Et l'un des facteurs importants dans la répartition des argents est la demande populaire.

A tous ceux donc qui veulent qu'il se fasse de la colonisation en 1945, et nous entendons par là, la préparation de territoires pour l'ouverture de paroisses nouvelles, nous disons simplement ceci: "Si vous voulez qu'il se fasse de la colonisation, faites en sorte de faire connaître votre opinion, celle de vos associations à ceux qui vous représentent.

C.-E. Couture

Les coopératives agricoles

Les coopératives canadiennes couvrent presque tous les domaines de la production et la consommation ainsi que les services complémentaires qui affectent ces domaines dans la vie quotidienne, dit M. A.-H. Turner, dans le dernier numéro de l'Economiste agricole. D'après l'article de M. Turner le nombre de coopératives agricoles fonctionnant dans les différents domaines du service coopératif et qui étaient actives en 1942-43 se décomposait comme suit: Produits laitiers 446; fruits et légumes 161; grains et semences 105; bestiaux 225; volailles 194; miel 6; produits de l'érable 7; tabac 10; laine 7; fourrures 2; bois d'oeuvre et de chauffage 7; produits alimentaires 518; vêtements et meubles 229; huiles minérales et accessoires d'autos 500; fourrages concentrés engrais chimiques et ingrédients de pulvérisation 625; machines et outillage 125; charbon, bois et matériaux de construction 413; caisses populaires 1,780; associations de pêche, 67; assurances mutuelle agricole contre l'incendie 400; service de téléphone 2,387; hôpitaux 60; vente des produits 14; commerce des fournitures 535; fonctions sociales et récréation, transport par omnibus, construction de maisons, restaurants, pensions, services funéraires et autres genres de coopératives.

On n'a pas encore fait une classification complète de tous les genres de coopératives au Canada mais le groupement qui précède indique un développement considérable dans un grand nombre de voies. Certaines des coopératives paraissant sur cette liste ont de nombreux lieux d'affaires et comptent des membres dans toute la province ainsi que dans les autres provinces. Beaucoup sont également membres de coopératives internationales.

Le nombre global de coopératives dans 102 pays et territoires du monde entier dépasse 800,000 et elles comptent 141,830,000 membres. Leur nombre par continent est le suivant: Afrique 3,598 sociétés et 333,000 membres; Amérique 51,251 sociétés et 15 millions de membres; Asie (moins la Russie) 167,554 sociétés et 15 millions de membres; Europe (moins la Russie) 300,323 sociétés et 52 millions de membres; Russie 285,595 sociétés et 60 millions de membres; Océanie 1,191 sociétés et 500,000 membres.

La qualité chez la volaille

Dans une allocution qu'il a prononcée à l'exposition avicole de Québec, tenue dernièrement à Montréal, M. A.-M. Shaw, Directeur du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré que nous avons peut-être suffisamment de volailles aujourd'hui et qu'au lieu de chercher à en augmenter le nombre, il serait préférable d'améliorer l'économie et la qualité de la production pour l'époque de transition critique qui se prépare.

"Les oeufs que nous avons produits cette année étaient nécessaires: ceux que nous produirons l'an prochain le seront tout autant" dit M Shaw. "Sans doute, la Grande-Bretagne nous demandera encore une fois de grandes quantités de volailles, en autant qu'on pourra les transporter et qu'elle aura le moyen de les acheter, mais il ne faut pas oublier qu'en temps de paix le marché anglais doit nécessairement se baser sur la concurrence. C'est là un fait que nous ne devons jamais perdre de vue. Il s'applique aux oeufs aussi bien qu'aux volailles, et c'est pourquoi il semble bien qu'il serait sage de la part de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'industrie avicole — producteurs, marchands d'aliments, agences de vente, couvoirs, marchands de fournitures, etc. — d'étudier soigneusement la question avant de développer l'industrie encore plus qu'elle ne l'est.

Il y a dans le domaine de l'aviculture certaines gens qui envisagent l'avenir avec quelque pessimisme. Leur argument — c'est assurément un point de vue très intéressant — c'est qu'il y a beaucoup d'individus qui produisent plus de denrées avec beaucoup moins de travail qu'autrefois, que le nombre de gens retournant à la terre augmente, qu'il y aura inévitablement un gros surplus et qu'il sera impossible d'éviter l'encombrement des marchés. Tous ces gens-là, dit M. Shaw, oublient certaines influences qui assurément égalent un peu le sombre tableau qu'ils peignent. Sans doute la production a augmenté mais il ne faut pas oublier que le public canadien donne plus d'attention à la nourriture qu'il n'en donnait autrefois; plus d'attention à la sorte et à la qualité de la nourriture. En somme beaucoup d'influences à l'oeuvre, qui stimuleront sans doute la demande de produits alimentaires de meilleure qualité.

Dans les années qui ont suivi la première Grande Guerre, presque tous les pays se sont acharnés à construire des barrières commerciales, des barrières si hautes que rien ne pouvait passer par-dessus. Il en résulta un marasme du commerce mondial et ce fut sans aucun doute un des facteurs qui ont provoqué la guerre actuelle. Il semble que nous avons appris notre leçon. Le monde cherche aujourd'hui un plus grand degré de collaboration entre les nations, des échanges plus libres de marchandises entre les pays. On revient en somme au système de commerce international. Ce sont les citoyens ordinaires qui décideront de cette question soigneusement la question, et c'est pourquoi, dit M. Shaw, il faut espérer que tous les Canadiens étudieront soigneusement la question afin d'assurer en autant qu'ils le peuvent l'avenir du Canada.

Les veaux

La diarrhée commune ou indigestion est une maladie des veaux qui est redoutée par les éleveurs parce qu'elle peut causer de grosses pertes chez les veaux nouveaux-nés, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir. Elle peut être causée par la suralimentation, l'irrégularité des repas, le lait froid, la nourriture moisie, décomposée ou mauvaise, l'emploi d'ustensiles malpropres, les courants d'air, les planchers humides et froids et enfin des logements sales.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, dit M. H. L. Wilson du personnel de la station, la pratique est de laisser le veau avec sa mère pendant un laps de temps de douze à vingt-quatre heures; il a ainsi l'occasion de téter une quantité normale de premier lait, le colostrum, qui est un purgatif. Ce premier lait donné par la mère contient généralement une quantité généreuse de vitamine A ainsi que d'anticorps qui préviennent le développement des germes de maladies présentes dans la voie digestive.

Dès que le veau est séparé de sa mère, on le met dans une loge chaude et propre, bien aérée et sans courants d'air. Le lait entier est essentiel pendant les trois premières semaines après quoi on le remplace graduellement par du lait écrémé. Le lait est donné à la chaleur du sang, à raison d'environ 6 livres par jour, en trois repas égaux. On augmente graduellement la quantité pour la porter à un maximum de 20 à 22 livres par jour à l'âge de six mois. C'est là la période normale du sevrage. Une bonne précaution est de faire en sorte de toujours tenir le veau sur son appétit. Un [illegible] manque de nourriture est préférable à un excès de lait qui [illegible] les intestins d'une masse [illegible] de caillé qui cause l'irritation et la diarrhée. Au premier symptôme de diarrhée il faut réduire la quantité de lait au minimum et donner au jeune animal une dose d'huile minérale ou d'huile de castor, en quantité de 3 à 5 onces suivant sa taille. Après avoir administré cette purge on donne de très petites quantités de lait frais et chaud auquel on a ajouté un peu de chaux. Avoir soin de tenir la litière aussi propre que possible, sont les meilleurs moyens de combattre ce fléau de l'industrie bovine.

Vient de paraître

OEUVRE D'ENVERGURE
par Guy Frégault

La Société des Editions Pascal présente le second ouvrage du jeune et brillant historien Guy Frégault: *Civilisation de la Nouvelle-France*. C'est une grande fresque dans laquelle l'auteur *d'Iberville le Conquérant* expose et analyse les diverses institutions politiques, économiques, sociales, juridiques et culturelles qui, durant la Paix de Trente ans, ont constitué ce qu'on peut à proprement parler appeler la civilisation de la Nouvelle-France.

L'auteur écrit dans sa conclusion: "Obéissant ou résistant aux influences que nous avons signalées, un groupe humain a réalisé en lui-même la synthèse de ses tendances essentielles. Il s'est formé. Son histoire lui a forgé une personnalité distincte. Dès lors, d'une façon générale, les Canadiens ont pris conscience de leur individualité ethnique. On conçoit aisément pourquoi. Voici des hommes qui se sont conquis une patrie; quand il s'est agi de la défendre, puis de la reconstruire, ils ont dû pratiquement compter sur leurs seules ressources. Maintenant, leur pays est leur oeuvre. Il leur appartient. C'est à lui qu'ils appartiennent. Telle est la raison profonde de leur sentiment national".

Cet essai de grand style, fortement documenté, intelligent, lucide et pénétrant, est une oeuvre d'envergure qui n'avait pas encore été tentée et qui s'imposait pourtant. C'est un ouvrage de base, une étude de essentielle que tous trouveront profit à lire et à méditer.

Aussi soigneusement présenté par Pascal que le premier ouvrage de l'auteur, *Civilisation de la Nouvelle-France* se vend chez l'éditeur et dans toute les bonnes librairies au prix de $2.25 l'exemplaire ($2.40 par la poste). En vente à "La Frontière".

RELATIONS

Janvier 1945

EDITORIAUX — Suicide d'une culture — La semaine de la famille — Réflexions autour de la conscription.

ARTICLES — La lutte contre la prostitution, Jean Penverne; Les minorités catholiques du Québec, Roland Boyle; Le rétablissement des militaires, Alphonse Hardy; Déplacement de notre population, Emile Bouvier; Catholicisme et communisme en France, Pierre Théas.

COMMENTAIRES — Notre propagande — La lutte pour la civilisation chrétienne — Besoin de repos — Au fil de la plume: Un bon point pour Québec — Ligue de décence — Du vieux neuf — Immigration — Pour une radio plus décente.

CHRONIQUES — L'esclavage à la Jamaïque et à Cuba, H.-B.-L. Hughes; Intégrité professionnelle de l'éditeur, Jacques Tremblay; L'Evangile de la vraie vie, Elphège Brouillet; L'Institut Familial, Marie-Paul Marcil.

HORIZON INTERNATIONAL — Pays sacrifiés.

LIVRES RECENTS — My Father's Will, René Girard; Les Grandes Amitiés, Paul Chambereaud; Marie dans l'éducation nationale en Acadie, Alexandre Dugré; Rideau à neuf heures, Pierre Angers; La revanche du destin, Pierre Rioux; Corps et Ame, Edouard Hamel.

Rééditions, brochures et plaquettes, en trois mots.

"RELATIONS"
1961, rue Rachel Est, Montréal.
CHerrier 3101

Abonnement: $2.00 par année; le numéro $0.25.

Prix de sous-produits de la viande

On annonce des prix maxima pour le gras de la coiffe de porc, basés sur le prix de plafond de la graisse. Jusqu'ici la Commission avait défendu la vente de ce produit. On y a mis fin étant donné que les détaillants l'emploient dans certaines parties du Canada.

La distribution des fruits déshydratés

La Commission des Prix et du Commerce a avisé les distributeurs-grossistes de denrées qu'ils doivent répartir leurs approvisionnements disponibles de fruits importés déshydratés de manière équitable pour ce qui est des espèces et proportionnellement au nombre de clients qu'ils avaient en 1941 pour ce produit.

Liste de livres . . .

RENCONTRES — Jean Bélair 70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx) $1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx) $0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance $1.50

Delly — LA VENGEANCE DE RALPH
L'EXILEE
ENTRE DEUX AMES
ESCLAVE OU REINE
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?
ORIETTA
LE SECRET DE LA LUZETTE
LE CANDELABRE DU TEMPLE
UNE MISERE DOREE
LA CHATTE BLANCHE ..... $1.00 ch.

LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux .. $1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Mariline $1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline $1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel $1.25
LE PARIA — Ubald Paquin ..... .75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet $1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière $1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli $1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre $1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost $1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette $1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrue $1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoit $1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet $1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgrenges ..... .45
MAGDAL — Louis LeBel $1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland $1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray ..... .85
LAFRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix ..... .75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget $1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand $1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat $1.25

LES THIBEAULT — Martin du Gard ..... ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS
LE PENITENCIER

DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes ..... ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (3 tômes) ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES ..... .75
LE MEDECIN DES PAUVRES ..... .75
LA PORTEUSE DE PAIN ..... .75

Georges Duhamel:
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN
CONFESSION DE MINUIT
DEUX HOMMES
JOURNANL DE SALAVIN
LE CLUB DES LYONNAIS
TEL QU'EN LUI-MEME
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES ... ch. $1.25

20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne $1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne $1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES
BRIGITE, FEMME DE FRANCE

En vente à la

Librairie Loisirs

82 rue BEECH SUDBURY

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

le général McNaughton était défait dans Grey-nord, il n'y aurait pas de session immédiatement et peut-être qu'il n'y en aurait pas du tout avant les prochaines élections générales.

Evidemment, dans le cas de la défaite du général McNaughton, le gouvernement King recevrait un rude coup. La lutte, en effet, dans Grey-Nord, ne se fait pas entre trois hommes, mais entre trois partis. Il s'agit de savoir lequel possède la confiance du peuple. Si son ministre de la Défense nationale est défait, M. King peut bien ne pas convoquer immédiatement la session fédérale.

Tous ces propos, cependant, indiquent que, dans des milieux tant libéraux que conservateurs, on est loin d'être sûr de la victoire de leur candidat respectif. Chez la "Montreal Gazette", on redoute une victoire de la C.C.F. et, pour l'empêcher, on préférerait accorder une élection par acclamation au général McNaughton. Chez les libéraux, l'évocation de la possibilité d'élections générales à brève échéance, dans le cas de la défaite du général McNaughton, nous semble être une tactique électorale, visant à induire les électeurs de Grey-Nord à appuyer le général McNaughton, afin d'éviter des élections générales, dont le pays ne paraît pas vouloir en ce moment.

M. C. P. McTague, président national du Parti conservateur progressiste, a déclaré que la question d'accorder une élection par acclamation au général McNaughton n'était pas à l'étude. Ce n'est pas très catégorique. La question n'est pas à l'étude. Mais, dans des milieux conservateurs progressistes, on peut fort bien faire pression, pour essayer d'en arriver à l'élection du général McNaughton par acclamation. Les conservateurs progressistes nous paraissent diviser sur l'opportunité de faire la lutte au candidat du gouvernement.

Si la C.C.F. consentait à retirer son candidat, les conservateurs progressistes en feraient peut-être autant. Mais la C.C.F. ne paraît pas le vouloir. Aujourd'hui même, elle a dû choisir son candidat. Celui-ci serait le vice-maréchal de l'air Godfrey. On dit que la C.C.F. ne peut pas trouver de candidat plus fort. Comme on discutera beaucoup des questions militaires dans la prochaine campagne électorale de Grey-Nord, le candidat de la C.C.F. sera un homme tout à fait versé dans cette sorte de questions.

Quoi qu'il en soit, s'il y a lutte dans Grey-nord, ce sera une élection d'une grande importance.

NOTRE SYSTEME DE VOTATION

On prête au gouvernement King l'intention de reviser notre système de votation, avant les prochaines élections générales. Il s'agirait d'introduire le vote alternatif.

Le premier ministre, dit-on, serait effrayé de la situation créée par la multiplicité des partis politiques. Le grand nombre de partis politiques, en effet, a pour résultat d'accroître, d'année en année, le nombre de députés qui sont élus par une simple minorité de voix. On ne peut dire que ces députés représentent l'opinion de la majorité de leurs électeurs. Avec le présent système de votation, il est possible que le pays soit gouverné par une groupe minoritaire. C'est une situation passablement alarmante. Elle existe en ce moment en Ontario, depuis les dernières élections générales de 1943, où le parti conservateur a été porté au pouvoir, sans avoir reçu l'appui de la majorité des électeurs de cette province et sans posséder la majorité absolue au parlement de Toronto. Le gouvernement démocratique devient, dans ce cas, un mythe.

Rien n'indique que le gouvernement tentera d'effectuer un changement dans notre système de votation à la veille d'élections générales. Ceux qui prêtent au gouvernement cette intention peuvent bien sonder l'opinion publique en vue de faire pression sur le gouvernement pour qu'ils tentent cette réforme.

En tout cas, si le gouvernement se lançait dans cette réforme, on peut être assuré d'un débat fort contentieux à la Chambre des communes. Le système de vote alternatif, en effet, travaillerait contre les nouveaux partis au profit des deux plus vieux. Ceux qui, dans les provinces anglaises, donneraient leur premier choix à la C.C.F. devraient accorder leur second aux libéraux, aux conservateurs, au Crédit social ou aux ouvriers progressistes. La majorité des deuxièmes choix, dans le cas présent, irait vraisemblablement aux libéraux et aux conservateurs, bien qu'un certain nombre puisse aller au Crédit social et aux ouvriers progressistes, pourvu que ces derniers aient des candidats dans toutes les circonscriptions. En définitive, les vieux partis, pour le moment, profiteraient du changement, comme la proportion des candidats élus maintenant par un vote minoritaire est beaucoup plus grande chez les nouveaux que chez les vieux partis. Ce serait un bien mauvais temps que le présent pour effectuer cette réforme.

Pour dire toute notre pensée, nous ne croyons pas que le gouvernement introduise un sujet aussi brûlant de discussion à la veille des prochaines élections générales.

Saint-Jean-de-Brébeuf

JEUNE MARIN EN CONGE

Le marin Jean "Jackie" Glynn, électricien sur la frégate Outremont, visitait la famille Louis Frappier la semaine dernière.

Agé de 20 ans et fils de M. et Mme M.-J. Glynn, de Sturgeon Falls, le jeune marin est né à cet endroit; il fit ses études primaires à l'école St-Joseph et secondaires à la High School.

Jean fut employé à Sudbury, Fort William et Hamilton où il s'enrôla dans la Marine Canadienne. Il suivit aussi des cours à Edmonton, Windsor et Halifax avant d'aller rejoindre au mois d'août dernier, la frégate Outremont qui était déjà à l'action dans la Manche.

Il fit aussi de la patrouille sur les côtes de l'Irlande et de la Norvège. La vie des marins, dit-il, est très intéressante, mais aussi très mouvementée lorsqu'il y a des tempêtes en pleine mer.

Le jeune marin a un frère, Irvin, cadet de l'armée à la High School de Sturgeon Falls et une soeur, Mlle Marguerite Glynn, employée à Toronto.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Deux de ses oncles sont en service actif outre-mer, le soldat Johnny Glynn, dont l'épouse demeure à Sturgeon, est en Hollande avec la 1ère armée canadienne et le soldat David Glynn qui vient d'arriver en Angleterre. Il a aussi deux cousins avec l'armée canadienne, le troupier Léopold "Pit" Gratton sur le front italien et le parachutiste Kenneth Glynn encore en Grande-Bretagne.

LE SOLDAT FURLOTTE REVIENT CHEZ LUI

Le soldat Furlotte, attaché au Régiment Ecossais de Toronto, fit son entrainement en Ecosse et en Angleterre avant d'aller en action quelque temps après le jour de l'invasion.

Le soldat Furlotte, dont l'épouse demeure à 253 rue Murray, est le fils de M. et Mme J. Furlotte maintenant domicilié au Nouveau Brunswick.

Blessé en France au mois de septembre 1944 le jeune soldat passa quelque temps dans un hôpital canadien en Angleterre, avant de revenir chez lui cette semaine.

Il perdit un oeil et reçut plusieurs blessures aux jambes, par des éclats d'obus. Employé à la mine Frood pendant cinq ans, le jeune homme s'enrôla dans l'armée canadienne immédiatement après la déclaration de la guerre en septembre 1939.

TERRIBLE ACCIDENT A CALLUM

Une personne fut tuée et trois autres gravement blessées lorsque vers trois heures après minuit, le 6 janvier un train de marchandises du Canadien Pacifique vint en collision avec un camion à un passage à niveau à l'ouest de Markstay.

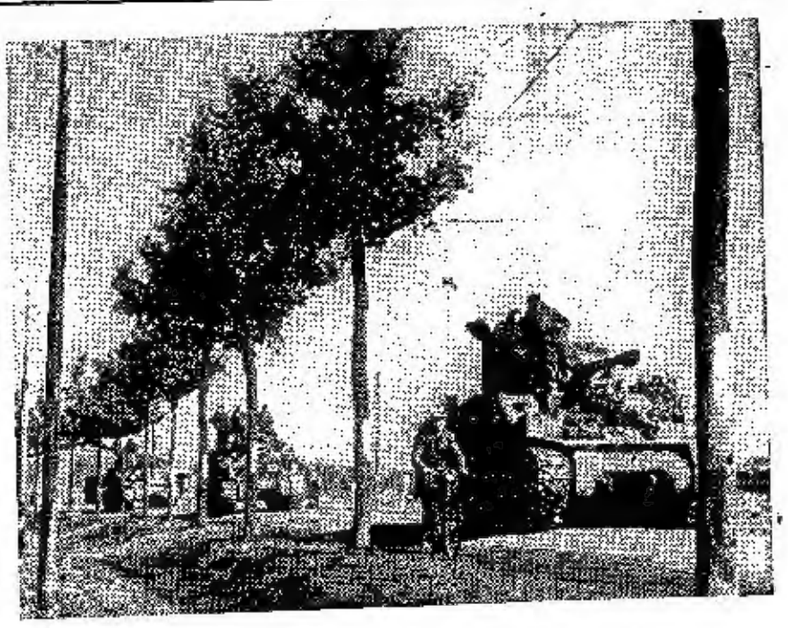
Mlle Vera Hackford, de 469 rue Peter, mourut quelques heures après l'accident. Les trois autres, Mlle Ruby Tremblay de la même adresse, M. Fernand Daglo, de 291 rue Peter et M. William Lauzon, de 246 rue St-Charles, furent transportés à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, pour y passer un rayon-X.

Le camion fut traîné sur une distance de plusieurs centaines de pieds avant de pouvoir arrêter. Le conducteur Edwards et l'ingénieur Eaton, tous deux de North Bay, étaient en charge du train no 73.

Retirés ou plutôt arrachés des débris du camion, les quatre personnes furent transportées dans la cabine de l'engin, où elles demeurèrent jusqu'à l'arrivée de l'ambulance et du médecin B.-J. Woods. Mlle Hackford succomba quelques minutes après leur l'arrivée. On la transporta immédiatement à Markstay où le Dr H.-M. Torrington passa une autopsie.

Les constables de la sûreté provinciale, W.-D. Cook et J.-K. Brennon se rendirent de bonne heure le matin sur les lieux de la tragédie afin de faire une enquête.

Le fusillier E.-E. Beauchamp, stationné à Halifax, Nouvelle-Ecosse, avec l'armée canadienne, passe un congé de quelques jours chez ses parents à 241 rue King.



Des chars d'assaut britanniques, un cycliste hollandais. en route pour le front, dépassent

Cette photo a été prise dans un poste de secours, outillé pour la transfusion du sang, et pouvant servir de centre chirurgical d'urgence. Les blessés y sont soignés par des infirmières militaires. La bouteille suspendue contient le plasma sanguin que les médecins injectent dans le bras du blessé.

Le monde sportif

Par Conrad FORTIN

Marty Marion, arrêt-court des Cardinaux de St-Louis, a été choisi, par les rédacteurs sportifs des Etats-Unis, comme le joueur le plus utile des majeures au cours de la dernière saison. Récemment, Marion assistait à un banquet donné en son honneur dans la Capitale du Missouri.

• •

Contrairement aux rumeurs qui circulent dans le domaine du baseball, le sergent Joe DiMaggio, ancien voltigeur des Yankees de New York, a affirmé dernièrement qu'il ne retournerait pas au baseball avant la fin des hostilités. DiMaggio faisait cette déclaration alors qu'il était en congé à New York après avoir passé plusieurs mois dans le théâtre de guerre Pacifique.

• •

Au cours d'une soirée, organisée annuellement par les externes du Collège Sacré-Coeur, une équipe formée d'élèves réussit à tenir tête à un club de Pères du Collège au compte de 6 à 6 dans une joute de goûter chaudement disputée. Eugène Chartrand, gardien de but pour les Pères, se distingua tout particulièrement en exécutant des arrêts magnifiques. Les élèves prirent l'initiative au cours de la première période mais leurs adversaires manifestèrent un esprit combatif dans les 40 minutes de jeu qui suivirent et menacèrent de remporter la palme; malgré les attaques continues des deux équipes le score demeura nul lorsque le sifflet de l'arbitre annonça la fin de la partie.

• •

Les partisans du Canadien de la ligue Nationale sont maintenant satisfaits d'apprendre que la 3ième ligne du Tricolore, composée de Ken Mosdell, Ray Getlife et Murph Chamberlain, a temporairement éclipsé la tenue du trio Richard-Lach-Blake. Au cours des parties jouées par le Canadien la semaine dernière, cette 3ième ligne a enregistré 4 points. Dick Irvin avait prédit que son équipe serait bien équilibrée au début de la nouvelle année.

• •

Don Grosso, ancien joueur du Frood de la ligue Nickel Belt, a été vendu aux Eperviers de Chicago. Grosso est un centre habile qui aidera sans doute à améliorer la position du Chicago.

• •

Jusqu'à date de Frood Open Pit n'a joué qu'une partie d'exhibition, ce qui nous a pas permis d'apprécier la force des portes-couleurs de Sudbury dans les éliminatoires prochaines.

• •

L'équipe de Hap Emms, les Flyers reposent bien dans la "cave" du classement depuis le début de la saison. nos amis Nick Evanshen, Georges Blake et Joe McIntosh évoluent avec les Flyers.

• •

Il nous semble que les autorités de la ligue sénior de Copper Cliff pourraient susciter un peu plus d'intérêt dans leur circuit en publiant quelques statistiques sur le classement des équipes et sur le pointage individuel.

Naissance

A M. et Mme David Thériault, de 394 rue Bond, est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Alphège, Benoît. C'est un petit frère pour Jean-Marie et Madeleine, qui sont heureux d'accueillir le nouveau venu dans leur petite famille.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Au **GRAND**
JEU. VEN. SAM. LES 11, 12, 13 JANVIER
"PIN-UP GIRL"
En couleurs!—Avec BETTY GRABLE
LUMBERJACK.....avec Hopalong Cassidy
En plus: Caricature, et chapitre 12 de "The Phantom"
LUN. MAR. MER. LES 15, 16, 17 JANVIER
"GASLIGHT"
CHARLES BOYER, INGRID BERGMAN, JOSEPH COTTEN
"CALL OF THE JUNGLE".....Ann Corio
Dernières nouvelles mondiales

Théâtre **REGENT**
DIMANCHE A MINUIT, LUN., MAR., ET MER., les 15, 16, 17 Janv.
Charles Boyer — Irene Dunne
dans
TOGETHER AGAIN
avec Charles Coburn

Théâtre CAPITOL Sudbury
VENDREDI et SAMEDI, LES 12 et 13 JANVIER
"LE SIGNE DE LA CROIX"
Fredric March et Claudette Colbert
Dimanche à minuit, lundi, mardi les 15, 16 janvier
"BRIDE BY MISTAKE"
avec Laraine Day et Alan Marshall